N° 21 - Août 2002

Véto Vermeil

Solidarité
Convivialité

BULLETIN DE LIAISON DES VÉTÉRINAIRES RETRAITÉS

Rassemblement des vétérinaires retraités

VVF Le Normont à Dourdan
du 7 au 12 octobre

Voir PROGRAMME en dernière page de couverture

RASSEMBLEMENT NATIONAL Ile de France VVF Dourdan Bulletin dans la revue

Sommaire

■ Social et Syndical ..... p. 3
- *La retraite de la sécurité sociale pour les vétérinaires ayant été inspecteurs d'abattoirs publics ou privés*
- *Actualités sociales*

■ Bibliographie ..... p. 5

■ Les associations ..... p. 6
- *Association centrale des vétérinaires*
- *SOS Ecoute-véto-en-détresse*
- *Vétocéan*

■ Le courrier des lecteurs ..... p. 8

■ Documents anciens ..... p. 10
- *L'arche de Noé de l'école vétérinaire de Lyon*

■ Histoire ..... p. 12
- *Chansons d'écoles*
- *Alfort : uniformes de 1782 à 1875*

■ Petits écrivains et poètes ..... p. 14

■ Semaine nature ..... p. 19

■ Dans les promos ..... p. 22
- *La promo 56 en Alsace*
- *Promo Lyon 59*
- *Promo Lyon 49-53 en Drome provençale*
- *Jubilé Lyon 48-52*
- *Alfort 1955 en Charente-Maritime*

■ Dans les régions ..... p. 26
- *Les vétos retraités de Haute Normandie*
- *Réunion annuelle des retraités de Bourgogne*
- *Le Centre et Poitou-Charentes*
- *Les retraités de Basse Normandie*
- *Les retraités de Picardie à Senlis*
- *Les retraités de la région Lorraine*
- *Pays de Loire - Bretagne*
- *Nord - Pas de Calais*

■ Loisirs ..... p. 30

■ Voyage ..... p. 31
- *Les vétos au Portugal*

■ Tribune libre ..... p. 32

■ Carnet ..... p. 33

Directeur de la publication : Roger VÉRY
Rédacteur en chef : André FREYCHE
Dépôt légal : à venir

Imprimerie Gatignol & Fils
Royan - RC 79B45

On nous a demandé s'il ne serait pas possible que les responsables des diverses rencontres, régionales, de promos, sorties du GVR (semaine nature, voyage, congrès national...) communiquent à l'avance leur calendrier, afin d'harmoniser ces différentes activités, sans que les unes n'empiètent sur les autres. Vaste problème !

Peut-être y aurait-il un début de solution si les dates envisagées pouvaient être communiquées (mettons dans le premier trimestre de l'année) au Président du GVR... toutes autres suggestions sont acceptées, merci de les faire parvenir à la rédaction.

Il y en a qui se dévouent pour essayer de permettre à tous une meilleure organisation de nos activités. Depuis des années, Maurice Sergent fait un travail ingrat de mise à jour du fichier national des Retraités (... et ce n'est pas une mince affaire !!), sans lequel il nous serait bien difficile, à ce jour, de maintenir ce lien, avec tous ceux, vétos et veuves, cotisants ou non. Merci à ce confrère !

Il nous faut (... c'était le vœux des fondateurs de cette revue) maintenir le contact, tant que cela nous sera financièrement possible, avec tous.

S'il y en a qui nous font l'honneur de nous lire, parmi ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas cotiser au GVR, je pense que le trésorier accepterait tout "geste de solidarité" même minime... comme celui qui est évoqué dans la rubrique "courrier des lecteurs" par un confrère auquel nous nous efforçons de répondre avec courtoisie et reconnaissance.

Merci encore à tous ceux qui voudront bien, et nous lire, et nous communiquer leur sentiment sur tous les sujets évoqués dans ce bulletin. A. F.

DATES À RETENIR

■ AQUITAINE 2002 ■

Rencontre des Vétérinaires Retraités à DAX les 18 et 19 septembre
Renseignements Jean RASCOL Av. De Lattre de Tassigny
47190 Aiguillon tél : 05 53 79 64 47 *(HR)*

■ RETROUVAILLES ... TOULOUSE 55 ■

Réunion à Anduze (Gard) en Octobre 2002 Tél. JOUANEN 04 66 61 63 33

■ APPEL À UNE RÉUNION ■

du soixantenaire pour tous les confrères des promotions 1942 et 1943

A quelques mois prés, soixante ans se sont écoulés depuis la sortie des Ecoles de nos deux promotions. Beaucoup de nos camarades sont disparus et nous nous approchons tous plus ou moins rapidement de la sortie. Aussi, nous serions quelques uns à souhaiter nous revoir tant qu'il en est encore temps. La prochaine assemblée générale des retraités aura lieu en région parisienne à Dourdan (91) à l'automne prochain. Nous pourrions profiter de ce rassemblement pour organiser notre rencontre le dernier jour ou le lendemain.
Que les confrères intéressés se fassent connaître à l'un ou à l'autre et Veto Vermeil en fera état.
Au plaisir de nous rencontrer.
Contact promo 42 : Roger GUILLIEN - *8, av. de la Gare Seurre 21250*
Contact promo 43 : Louis LEVESQUE - *5, rue Michelet Bayeux 14400*

Pour que le Groupe des Vétérinaires Retraités
ait plus de moyens pour Véto Vermeil et pour toutes ses autres tâches ;
pour que nous soyons mieux représentés dans la défense de notre retraite et de tous nos autres intérêts ;
adhérez et cotisez au G.V.R., participez à ses activités

ALIMENTEZ VÉTO VERMEIL

TOUS NOS LECTEURS PEUVENT PARTICIPER AUX DIFFÉRENTES RUBRIQUES DE VÉTO VERMEIL

Editoriaux • Humour • InfosRetraités • Social • Economie • Gestion et transmission du patrimoine • Santé-Caisse de Retraite • Voyages (bonnes adresses dans ma Région, bons trucs) • Souvenirs (professionnels, d'école) • Rencontres dans les régions • Réunions de promos • "Ils nous ont quittés" • Histoire professionnelle • Nos Maîtres • Petits poètes et écrivains • Loisirs (bons trucs) • Dates à retenir • Documents anciens • Courrier des lecteurs • "J'ai lu pour vous" (bons bouquins, articles intéressants) • Bibliographie • *(envois avant le 15/01 pour parution dans le N° 22).*

Envoyez vos articles au rédacteur : A. FREYCHE. 2, rue de la Paix 17200 ROYAN.
tél. 05 46 38 28 19 - e mail : andre.freyche@wanadoo.fr
Tous nos lecteurs peuvent participer à la rédaction de ces rubriques en envoyant des articles courts, accompagnés de documents ou de photos.

La retraite de la sécurité sociale pour les vétérinaires ayant été inspecteurs d'abattoirs publics ou privés.

Dans un article précédent paru dans « Véto Vermeil », j'avais attiré l'attention des confrères ayant effectué avant le 1er janvier 1969, un service d'inspection sanitaire des abattoirs, publics ou privés, qu'ils avaient droit à une retraite de la Sécurité Sociale, retraite bien évidemment proportionnelle au montant des salaires qu'ils avaient perçus. Je dis bien salaires, car en effet une importante jurisprudence de la Cour de Cassation et du Conseil d'État, échelonnée de 1911 à 1930, précise sans aucune ambiguïté que le vétérinaire inspecteur d'abattoir, nommé à cette fonction par arrêté municipal, est un fonctionnaire communal. Cette position a été par la suite confirmée par un avis du Conseil d'État et dans une réponse ministérielle à la question d'un parlementaire.

C'est en m'appuyant sur ces différents textes que j'ai intenté une action contre cinq communes du département de l'Indre dont j'avais été le salarié mais qui ne m'avaient pas déclaré aux services de l'URSSAF.

A l'époque de mon action, les Conseils des Prud'hommes étaient apparus comme étant la juridiction compétente pour juger ce genre de contentieux. C'est ainsi qu'en ce qui me concerne personnellement, le Conseil des Prud'hommes d'Issoudun (Indre) a condamné deux communes et que celui de Châteauroux (Indre) a rendu un jugement identique condamnant trois communes. J'ai donc perçu des dommages et intérêts en même temps que le versement mensuel d'une retraite de la Sécurité Sociale.

L'article que j'avais écrit à l'époque a suscité quelques réactions de confrères concernés par ce problème.
C'est ainsi qu'avec l'accord du Syndicat National dont je suis, dans ce domaine, devenu le délégué syndical, j'ai été amené à plaider devant le Conseil des Prud'hommes d'Auxerre où le confrère concerné a obtenu des dommages et intérêts s'élevant à la somme de 80.000 francs. Je dois signaler que la commune ainsi condamnée a fait appel devant la Cour de Paris et là encore, la Chambre Sociale de cette cour a confirmé le jugement rendu à Auxerre.

Devant le même Conseil des Prud'hommes, j'ai obtenu en faveur d'un autre confrère la condamnation de quatre communes. L'une d'elles a fait appel devant la Cour de Paris, qui a, une nouvelle fois, confirmé le jugement d'Auxerre.

Depuis l'obtention de ces jugements totalement favorables aux confrères, nous assistons à un revirement de jurisprudence. C'est désormais le TASS (Tribunal des Affaires de Sécurité Sociale) qui est désormais la juridiction compétente pour examiner ce genre de contentieux. Ce revirement émane de trois décisions rendues par le Tribunal des Conflits dont les décisions ne sont pas susceptibles d'appel.

C'est ainsi que le TASS de Châteauroux vient de condamner une commune de l'Indre à verser à un vétérinaire inspecteur non déclaré à l'URSSAF, des dommages et intérêts (jugement de novembre 2001).

Enfin je signalerai qu'à ma connaissance quatre communes ont préféré régler à l'amiable le problème et ne pas aller devant le Tribunal.
J'ai actuellement en cours une grosse action devant le TASS d'Épinal (Vosges) où le confrère concerné poursuit sept communes qui offrent une résistance opiniâtre avec le concours de deux avocats ! Cette affaire doit venir le 7 mai prochain devant la Cour d'Appel de Nancy.

Seule ombre à ce tableau, qui jusqu'à ce jour a été totalement bénéficiaire pour les confrères, un jugement du TASS d'Angers où le confrère concerné n'a obtenu qu'un résultat partiel. J'aurais, pour ma part, vivement souhaité que l'on interjetât appel de cette décision devant la Cour d'Angers où, je pense, nous aurions très vraisemblablement pu obtenir satisfaction. Notre confrère a préféré en rester là.

Notre président national Robert Allaire a souhaité que je porte ces renseignements à la connaissance de la profession.

Docteur Bernard CHAUTEMPS
Vétérinaire, Licencié en droit

P.S. Depuis le 1er janvier 1969, le service d'Inspection des Abattoirs a été nationalisé et tous les vétérinaires exerçant cette fonction sont automatiquement déclarés à l'URSSAF par l'État.
Il faut également signaler, qu'indépendamment de la Sécurité Sociale, tous les vétérinaires ont droit à la retraite complémentaire servie par l'IRCANTEC, qu'ils aient été ou non déclarés à l'URSSAF. ■

Eté 2002 : actualités sociales

La dépendance

Depuis le 1er janvier, l'A.P.A. est entrée en application. A partir de 60 ans, on peut y prétendre, mais, il ne faut pas trop en attendre. Probablement pour minimiser la charge financière, les critères nationaux retenus pour chiffrer l'allocation, sont tels que les sommes attribuées sont très faibles (à titre d'exemple, une personne atteinte de maladie d' Alzheimer, classée par le corps médical en GIR 2, ayant de faibles revenus, a obtenu 26 heures d'aide par mois. Il n'est sans doute rien prévu pour les dimanches et jours fériés) De plus, alors qu'une dépendance est souvent évolutive, l'allocation décidée sur dossier, ne peut être revue qu'au terme de 3 ans.

En ce qui concerne la famille vétérinaire, aucune solution collective professionnelle n'étant possible, ne pouvant compter sur l'A.P.A., il ne reste que la solution assurance. C'est à chacun de prendre ses responsabilités, et, de se déterminer, ou non, pour un contrat d'assurance. De nombreuses compagnies offrent des solutions ; certaines privilégient la qualité du service, d'autres le prix, la gamme d'âge, etc... Pour vous aider dans votre prise de décision, consultez les "Dossiers de l'Epargne, Spécial Dépendance" d'octobre 2001.

La retraite

Une réforme du régime des Retraites est d'ores et déjà annoncée. Il faut se positionner sur ce sujet. La motion de GIENS a été un premier pas. La CNRPL l'a reprise et complétée. De trop rares Confrères l'ont adressée à des personnalités influentes ; c'est dommage, mais, tant que le sujet n'est pas à l'ordre du jour du parlement, il n'est pas trop tard. Quelques réponses d'hommes politiques, de droite comme de gauche, nous sont parvenues. Notre groupe étant apolitique, nous n'avons pas à en faire état. Cependant, tous s'accordent à dire qu'on ne pourra pas échapper à une vaste réforme.

Plus récemment, la coordination retraite des professions libérales, regroupant les 12 caisses réunies au sein de la CNAVPL (dont la CARPV), et la Caisse Nationale des Barreaux Français, a demandé à ses mandants de faire signer aux candidats à la députation, un engagement à les soutenir dans le futur débat parlementaire.

Quel est le point de vue des libéraux ?

• *Sur le problème retraite en général*

- Il faut maintenir le régime des retraites par répartition, c'est une base qui assure un minimum.
- mais il faut l'égalité entre les cotisants, en unifiant les différents régimes, en restaurant l'équilibre entre les agents publics et les salariés. La situation actuelle est inacceptable, car inéquitable.
- Il faut que les retraites soient indexées sur les salaires, comme chez les fonctionnaires, et non pas sur les prix, car alors, nous ne sommes pas prémunis contre l'alourdissement des charges fiscales et sociales. De plus, l'indexation sur les prix prive les seuls retraités des fruits de la croissance, alors que dans notre vie active, nous avons créé plus de richesses que beaucoup d'autres.

• *sur la compensation nationale*

- si en 1974, lors de la mise en œuvre de la compensation nationale, la démographie justifiait cette mesure, il n'en est plus de même actuellement, et notre quote-part est devenue excessive (en 2000, chaque Vétérinaire libéral cotisant à la CARPV, a versé 6564 francs, soit 1000 euros à ce titre. Avec un taux de prélèvement de 1,6%, au lieu de 2,3%, il aurait économisé environ 2000 francs, soit 305 €, ce qui n'est pas négligeable). Il faut donc demander l'alignement et le plafonnement de nos versements.

• *sur la réversion de l'allocation vieillesse*

- il est inadmissible que la réversion, chez les libéraux, ne soit que de 50%, alors qu'elle est de 54% dans toutes les autres catégories professionnelles. Dans sa vie active, chaque membre d'un foyer fiscal, acquiert des droits à une allocation vieillesse. En cas de décès, il y a réversion, sauf, si par ailleurs, les revenus du survivant atteignent 1156 € environ, (7500 F). Si on peut admettre que le barème de l'impôt soit progressif, on ne peut accepter la spoliation d'un droit qui appartient au foyer, et ce, d'autant plus, que les fonctionnaires échappent à cette mesure. Par cette pratique, on maintient nombre de veuves en situation financière précaire. Il faut donc demander, au minimum, l'égalisation des taux, la possibilité de cumuler pensions propre et de réversion, et la même règle que les régimes "dits spéciaux". Le principe qui doit prévaloir, pour tous, est celui du maintien des droits acquis par le foyer.

• *sur les confrères salariés de structures libérales*

- La coordination, citée plus haut, demande la garantie de la pérennité de nos régimes, en affiliant aux caisses de retraite libérales, les professionnels qui exercent à titre salarié au sein de structures libérales, comme le Parlement l'a voté pour les avocats en 1991. Dans la profession, 2600 confrères sont salariés dans les cabinets libéraux.

Les remboursements de la sécurité sociale

- La faible prise en charge de certains soins, qui augmentent avec l'âge, et la non déductibilité fiscale des assurances complémentaires, est encore une situation paradoxale. Des personnes qui n'ont, parfois, jamais cotisé, qui bénéficient de la CMU, peuvent se voir offrir, aujourd'hui, de meilleures garanties, que des personnes ayant toujours travaillé. Il faut redire que les retraités petits rentiers, n'ont plus le plein accès à certains soins de santé, et qu'ils sont, de ce fait, amenés à faire l'impasse sur ce qui n'est pas vital. La déductibilité fiscale des cotisations sociales complémentaires, comme les actifs, les aiderait à faire face.
- La réforme du régime de retraite est inéluctable. Il ne faut pas laisser passer l'occasion de se faire entendre. Si vous connaissez des hommes politiques influents, exposez nos problèmes et demandez leur de défendre nos retraites libérales, face aux régimes " dits spéciaux". ■

Dr vét. Louis BOURGEOIS
44270 MACHECOUL

APA : *Aide Personnalisée à l'Autonomie*

CNRPL : *Confédération Nationale des Retraités des Professions Libérales*

CMU : *Couverture Maladie Universelle*

Les mémoires d'un péquenot

(éditions Ouest-France)

Notre confrère et ami, Louis Levesque, bien connu des fidèles de nos voyages GVR, et auteur de plusieurs ouvrages (dont "Filiation paysanne") très appréciés de notre profession depuis des années nous livre ici le dernier de ses écrits, et peut-être l'un des meilleurs.
"*Comme le médecin, le vétérinaire était l'observateur lucide et complice du monde rural qu'il savait écouter, en y décryptant les "non dits", ou prudents, ou pudiques. L'auteur revendique le titre de "péquenot" dont il défend la personnalité et la dignité*".
Ce livre, né de souvenirs vécus, est le témoignage et le tableau de la vie de nos campagnes, celle de nos parents et de nos grands-parents, d'une vie aujourd'hui disparue mais néanmoins encore présente dans nos souvenirs d'enfance ou même nos souvenirs d'anciens praticiens ruraux. Gageons que "les mémoires d'un péquenot" saura les raviver pour notre plus grand plaisir. ■

Louis Levesque (A 43). Né en 1920, il a été praticien rural durant 40 ans dans deux régions naturelles de Basse-Normandie : le Cotentin et le Bessin.

On peut trouver cet excellent ouvrage dans toutes les bonnes librairies ou auprès de l'auteur :
Docteur Louis LEVESQUE
Vétérinaire
8, rue du Général de Dais
14400 BAYEUX.
levequelo@wanadoo.fr

Extrait

Une bonne intention

C'est une histoire étrange. Pas très gaie, mais elle a une morale : même quand l'État agit avec de bonnes intentions, il faut s'en méfier.
La dénatalité étant une vieille histoire, en mars 1910 l'État vota une loi destinée à favoriser les naissances en attribuant une somme de 250 francs au troisième enfant d'une famille. On sait qu'une loi n'entre en vigueur que lorsque son décret d'application est signé. Il se passa dix ans entre le vote de la loi et le décret d'application, promulgué en avril 1920. Entre-temps, il y avait eu la guerre et les députés avaient eu autre chose à faire qu'à s'occuper de doter le troisième rejeton d'une famille.
En 1920, le problème réapparut avec une certaine urgence. Il convenait en effet de repeupler un pays qui venait de laisser 1 500 000 de ses enfants couchés entre les Flandres et la Champagne. Le contrat prévoyait que le bénéficiaire toucherait son capital à l'âge de vingt-cinq ans. S'il décédait avant vingt-cinq ans, le capital revenait à l'État. C'était draconien, mais à prendre ou à laisser.
J'ai sous les yeux le carnet n° 8525 qui m'a été envoyé par une dame qui en fut jadis la bénéficiaire. Somme versée par l'État à la naissance en 1927 : 250 francs ; capital assuré en cas de vie du titulaire le 31 décembre 1952 : 1 091,80 francs. 250 francs, c'était une somme en 1927, alors qu'un journal coûtait un quart du centime d'aujourd'hui. Le législateur, en quadruplant cette somme sur vingt-cinq ans, assurait au bénéficiaire un capital qui n'était certes pas une fortune, mais qui lui permettait de se lancer.
La somme était placée sur un livret de capitaux différés garantis par la Caisse des dépôts et consignations, qui a, comme chacun sait, le double avantage d'être pour l'État un bailleur de fonds perpétuel et pour les dictionnaires de prosodie un modèle parfait d'alexandrin: « la Caisse des dépôts et consignations ». Même Racine n'a pas fait mieux. La dame a retrouvé un jour ce carnet dont elle avait oublié l'existence. Elle a fait ses calculs : 1 091,80 francs de 1952, avec les intérêts calqués sur ceux de la Caisse d'épargne…Ça devrait faire 4 000 ou 4 500 francs. Ce n'est pas le Pérou, mais ça paie un voyage en Égypte ou en Grèce. « Autant les toucher vite, s'est dit la dame, avant qu'on ne me les transforme en euros. » Hélas, elle avait oublié que les 1 091,80 francs de 1952 étaient des anciens francs, qui sont devenus, en 1958, 10,91 francs. Les intérêts ont continué à courir pour atteindre la somme de 53,17 francs. La dame ne pourra pas s'offrir de voyage. Elle s'achètera une revue avec de superbes photos des Pyramides ou du Parthénon.
Je vous l'ai dit, elle n'est pas très gaie mon histoire…Mais on ne peut faire aucun reproche au ministère des Finances, l'intention y était…

" **Je m'en souviendrai, de ce siècle !** " (page 130)
Jean AMADOU, (chez Robert Laffont)

(ndlr : merci à tous ceux qui nous signaleront un bon bouquin qui a agrémenté une de leurs soirées d'hiver…la chronique est ouverte…et la Télé…y'en a marre parfois !!)

association centrale des vétérinaires

Chers confrères et amis,

Vous connaissez tous l'Association Centrale des Vétérinaires parce que vous êtes des «Anciens» et que la plupart d'entre vous êtes membres annuels, donateurs ou bienfaiteurs de notre association et laissez-moi vous adresser, puisque l'occasion m'en est donnée, mes sincères remerciements pour votre générosité.
Malheureusement cet esprit de solidarité confraternelle qui est la vôtre, la mienne, et qui se retrouve dans la lecture de votre dynamique « Véto Vermeil » se perd parmi les jeunes générations fraîches émoulues de nos Ecoles Vétérinaires. Phénomène de société sûrement, individualisme, couverture sociale meilleure, assurance vie, esprit de promo inexistant, disparition du compagnonnage, autant de facteurs qui font que le nombre d'adhérents diminue d'année en année à notre grand regret.

L'Association Centrale des Vétérinaires en porte certainement une part de responsabilité en raison d'une appellation peu évocatrice de son activité, d'une communication insuffisante et de l'absence de bulletin annuel. Moins médiatique que les « grands » de la solidarité, elle poursuit dans la discrétion son œuvre de solidarité professionnelle en collaboration étroite avec l'A.F.F.V., l'Ordre, la CARPV et le Syndicat. Elle intervient, plus souvent qu'on ne le pense, en secourant des membres de notre profession que de tragiques concours de circonstances ont conduit au seuil d'une pauvreté souvent vécue dans le silence et la dignité. A défaut de chaleur morale, elle apporte un soutien financier permettant de passer des caps difficiles.

C'est la raison pour laquelle, je vous lance un message : vous connaissez encore autour de vous de jeunes confrères, d'anciens associés, des membres de votre famille qui sont des praticiens, fonctionnaires, chercheurs... et qui ne participent pas à l'A.C.V. Parlez de nous, faites adhérer. Vous connaissez aussi parfois des cas difficiles de confrères, d'épouses ou d'enfants dans la peine, la détresse morale ou financière et qui hésitent à nous contacter : ne serait-il pas possible de s'associer à l'appel lancé par André FREYCHE en page 2 du dernier « Véto Vermeil », et qui demande qu'on lui fasse connaître celles ou ceux qui sont isolés ou dans la peine ?
Aidez-le, aidez-nous.

Un dernier mot, chers confrères et amis : notre association reconnue d'utilité publique peut recevoir des legs. Certains confrères sans famille proche et attachés à la profession pensent à l'A.C.V. à la fin de leur vie. Nous leur en savons toujours gré car ils nous permettent d'augmenter les bourses d'entraide, en particulier en fin d'année, apportant ainsi un petit rayon de soleil et une aide supplémentaire toujours accueillie avec plaisir. ■

A très bientôt,
Confraternellement.

B. WILMET (A 66), *président*

ASSOCIATION CENTRALE DES VÉTÉRINAIRES
10, place Léon Blum 75011 Paris
Tél. 01 43 56 21 02 - CCP 42.45.V PARIS
E-mail : acvet@worldonline.fr

Chèque à l'ordre du trésorier, un certificat pour l'Administration fiscale vous sera adressé en retour.

• Membre annuel	18 €
• Souscripteur perpétuel *(versement unique)*	366 €
• Donateur *(versement unique)*	549 €
• Bienfaiteur *(versement unique)*	732 €

SOS-Ecoute-Véto-en-détresse

Notre confrère Jean-Claude GANSEL (8, rue du cardinal Donnet 33120 ARCACHON - 06 63 76 20 74 - ≪JC.GANSEL-al63@veterinaire.fr ≫) nous signale un projet de structure véto du type :

"SOS-Écoute-Véto-en-Détresse"

C'est avec plaisir que nous publions l'article qui a motivé la naissance de ce projet, et il va de soi que s'il voit le jour, Véto Vermeil s'y associera en publiant toutes informations susceptibles d'en assurer la plus large diffusion possible auprès des Vétos retraités. Quel est celui d'entre nous qui n'a pas eu à connaître de semblable drame dans notre profession ?! Une rencontre est prévue à Arcachon le 17 novembre prochain.

C'est notre confrère Daniel DJABRI, de PAREMPUYRE (33290) qui le premier, dans un mail d'octobre, sur Vetonet, s'alarmait de la multiplication des suicides dans la Profession et suggérait la possibilité "de créer un réseau d'entraide qui tenterait de permettre à tous ceux qui vont si mal que le lendemain leur est insupportable, de parler à un confrère presque anonymement".
Cette idée à été reprises, toujours sur Vétonet, par une bonne douzaine de confrères et a donné lieu à l'article ci-après paru dans la Semaine Véto sous la plume de D. DJABRI :

" Après avoir perdu deux amis vétos pour cause de suicide en quelques années, et lassé de lire dans les colonnes de la presse professionnelle les annonces de décès de confrères et consœurs qui ont aussi choisi de se donner la mort, je réfléchis depuis plusieurs mois à la possibilité de créer une structure d'écoute, à l'intention de collègues en difficulté, par d'autres vétérinaires.
Pourquoi des vétos à l'écoute d'autres vétos alors que tant d'associations proposent des lignes d'appel dédiées ? Parce que je reste persuadé que la détresse vécue par les vétérinaires est en grande partie liée à leurs conditions de travail très spécifiques, travail souvent solitaire, avec des horaires non comptés, des gardes fréquentes, des responsabilités parfois écrasantes, une vie familiale difficile, et au final une impression que votre vie ne vous appartient plus.....
Ce n'est pas aux confrères qui me lisent que je vais apprendre tout cela. Je pense que la communication serait plus facile pour deux interlocuteurs qui partageraient une même connaissance de cet environnement professionnel particulier et les contraintes qui s'y rattachent.
Je suis convaincu que si nous arrivions à créer un groupe de confrères motivés et pourquoi pas formés à ce type d'écoute, nous pourrions aider efficacement des confrères en grande détresse et si possible éviter des actes irrémédiables à l'origine de tellement de souffrance !
Mais la volonté de vouloir créer un réseau d'entraide n'est pas sans poser de nombreuses questions, comme la disponibilité des écoutants, leur capacité à répondre à des questions toujours graves, sont des éléments à ne pas négliger, car dans ce domaine la bonne volonté peut ne pas suffire.
La relative faible démographie de la profession permet-elle la mise en place d'une telle structure, avec les garde-fous (juridiques, psychologiques....) que cela suppose ? Autant de questions sur lesquelles je souhaiterais ouvrir une réflexion au sein de la profession, contre l'impuissance et la fatalité, pour ne plus continuer à lire d'autres avis de décès volontaires et continuer à se dire que l'on n'y pouvait rien faire." ■

vétocéan

Depuis bientôt trois ans existe une association dénommée **"Vétocéan"**. *La connaissez-vous ?*

"L'association a pour objet la découverte et la connaissance du milieu subaquatique au travers de la plongée en scaphandre, et plus particulièrement de protéger la flore et la faune sous-marines. Elle a aussi pour objectif de développer, entretenir et renforcer les relations d'amitié, de confiance et de bonne camaraderie existant entre ses membres par l'organisation de rencontres, colloques, séminaires, conférences, etc... pouvant intéresser la profession vétérinaire."
Vétocéan, ce sont 224 adhérents dont 178 vétérinaires répartis sur tout le territoire français. Le plus lointain est en Polynésie française, le plus ancien est A 63, le plus jeune est encore étudiant. Les quatre écoles y sont représentées mais, vétos ou non, plongeurs ou non, tous apprécient l'ambiance décontractée des séjours ensoleillés où les maître mots sont "bonne humeur" et "amitié".
Cette association a déjà organisé 9 séjours (groupes de 30 à 40 participants) en Egypte et au Kenya, au rythme de trois fois l'an régulièrement en février, avril et octobre.
Un tiers des vétocéanais ne sont pas sportifs. Ils ont rejoint Vétocéan pour les autres activités que l'association leur ouvre, par exemple l'étude de la biologie subaquatique ou de l'ornithologie, ou bien encore pour les actions qu'elle mène en faveur des océans, de la nature et de l'environnement.
Un bulletin trimestriel tient les Vétocéanais au courant des projets à venir et de la vie de l'association au travers de ses activités.

Si vous souhaitez davantage de détails, rejoindre Vétocéan ou participer à l'un des prochains séjours, (le dernier s'est déroulé du 9 au 16 mars 2002 à Saint Martin) vous pouvez contacter le secrétariat de Vétocéan en téléphonant à Sylvie HAREL au 01 39 65 98 91 ou fax 01 39 71 65 07
ou e mail vetocean@wanadoo.fr ■

Le courrier des lecteurs

annuaire mail

- Jean-Baptiste BACCONNET. VILLOSSANGES.
  bacconnet.jean-baptiste @ wanadoo.fr
- Jean-Claude COLIN. SAINT PIERRE DU PERRAY
  jean-claude.colin2@wanadoo.fr
- William ESLING. 14700 FALAISE.
  WILLIAM.ESLING@wanadoo.fr
- André FREYCHE. ROYAN.
  andre.freyche@wanadoo.fr
- Bernard FISCHER. BRUMATH.
  Fbernardfischer@aol.com
- Georges BARADEL. CHAUMONT.
  GeorgesB2@wanadoo.fr
- Jean KAHN. LUZARCHES.
  jkahn@wanadoo.fr
- Maurice LEGOY. AMFREVILLE sous les MONTS.
  vachefolle.esb@free.fr
  site : http: // vachefolle.esb.free.fr
- Louis LEVESQUE. BAYEUX.
  levequelo@wanadoo.fr
- Charles MESUROLLE. BAR-sur-AUBE.
  mesurollec@wanadoo.fr
- Henri & J. MOREAU. ROMORANTIN.
  jenri.moreau@wanadoo.fr
- Paul MOZER. LE PERREUX SUR MARNE.
  mozer@wanadoo.fr
- Yves ROBIN. VILLEURBANNE.
  yves.robin@wanadoo.fr
- Jean SIRY. ALFORTVILLE.
  jean.siry@wanadoo.fr
- Michel SOMON. BERNAVILLE.
  micheljj.somon@wanadoo.fr
- Bernard WILMET (A.C.V). ISSY LES MOULINEAUX
  wilmet@swebs.com

(Merci à tous ceux qui voudront bien donner leur adresse mail, de la communiquer à la rédaction ; à ceux qui figurent ici, merci de signaler les éventuelles erreurs qu'ils y relèveraient)

Jean-Claude BLUM
37000 TOURS

Mon cher confrère,

Ayant fait ma carrière à l'INRA, donc dans la fonction publique, je n'ai rien à demander au Groupe des Vétérinaires retraités. La somme versée au Groupe est cependant modeste et justifiée. Ce qui l'est moins, à mes yeux, ce sont les redevances versées au Syndicat des Vétérinaires et à la revue "Véto Vermeil" qui est beaucoup trop coûteuse : pourquoi du papier glacé ? Avec un micro-ordinateur, on compose une revue très acceptable et à bon marché !
Tout cela pour vous dire que je renonce à recevoir "Véto Vermeil" et que par solidarité, je vous envoie un chèque de 15 € pour l'année 2002.

J.C. BLUM

ndlr : *Merci cher confrère pour votre geste... quel dommage que les quelques 2500 confrères auxquels chaque année nous envoyons la revue gratuitement n'aient pas ce même geste sympathique ou celui d'envoyer un petit courrier pour nous dire très simplement, comme vous : "je renonce à recevoir Véto Vermeil..." .*
Par ailleurs nous regrettons beaucoup pour vous que vous n'ayez rien à demander à notre Groupe. En effet en son sein, plus de libéraux, plus de fonction publique, plus de salariés ; seulement, au delà de notre vie active, le prolongement amical de notre belle profession dans sa diversité ; des rencontres conviviales de camarades qui ont plaisir à revivre cette amitié forgée sur les bancs de nos écoles, dans une ambiance saine et décontractée... à plus tard, peut-être... sait-on jamais...!!
Pour Véto Vermeil, il est certain comme vous le dites, qu'à moindres frais, on pourrait obtenir l'équivalent des "polycops" de nos petits enfants, la question peut se poser... Vétos lecteurs, qu'en pensez-vous ?...

La note du Président : "*J'en profite pour suggérer aux anti-syndicalistes, aux impécunieux relatifs, aux réfractaires à tout embrigadement, à faire le même geste de... solidarité... 15 € envoyés à notre trésorier ne ruinent personne, mais nous aident à maintenir le standing de cette publication appréciée par la majorité des non cotisants comme des cotisants.*"

R. VÉRY

Jean-François AXLER - 17290 THAIRE D'AUNIS.

Cher VETO VERMEIL
Réflexions sur un bon numéro de notre Véto Vermeil

Je tenais à souligner à quel point le numéro 20 de notre journal m'a paru riche, divertissant, instructif et émouvant. Peut-être que, contrairement aux membres de certaines autres professions, les neurones et leurs synapses continuent à proliférer avec l'ancienneté chez les vétérinaires !
- On y apprend, avec intérêt le pourquoi de l'écartement des voies de nos actuels chemins de fer. (p. 10, Jean MAES).
- Le coin des petits poètes m'a charmé : "*En ce début de siècle, je ne sais plus quoi dire...*" (p. 11, Pierre ISNARD).
Et le distique : " *Les chevaux fatigués, nostalgiques et vieux...*" nous incite à la mélancolie et peut réaliser une espèce d'écho à certaines de nos réflexions (p. 11, William ESSLING).
Le conte,"*La Ramée*", évoque avec humour et pittoresque la chasse à courre, et se termine (si l'on peut dire) par une saillie désopilante... (p. 12, Gérard MOULARDE).
La paraphrase : "*quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle*" du vieux RONSARD, est de bonne venue... "*Quand vous serez bien vieille et coiffée de dentelle*
En maison de retraite et en fauteuil roulant ...." (p. 13, Roger DELPLA).
Bravo pour le récit du petit GAÉTAN... petit citadin devenu énarque, se frottant, tout enfant, aux rudesses de la vie quotidienne d'un vétérinaire rural ami de Papa. Qui d'entre nous n'a gardé souvenir du fils ou de la fille d'un copain, venus en vacances, jurant de suivre la carrière... (p. 14, J-B. BACCONNET).
Et, chapeau pour tous ces récits de voyages (c'est un peu comme si nous les avions vécus, nous aussi) avec iconographie, souvent signée Henri MOREAU (p. 21).
On essaie de temps en temps de reconnaître les traits d'un petit camarade d'amphithéâtre.
Quant à la rubrique nécro, consultée de plus en plus souvent, au fur et à mesure que l'eau coule sous le pont, elle nous réserve de bien mauvaises surprises !
Le témoignage le plus émouvant est le récit de L. CAUDRON, daté d'avril 2001 et disparu huit mois plus tard. Notre confrère décrit avec rigueur, précision et une espèce de flegme, la découverte et l'évolution de la maladie qui le frappe...
La haute tenue de son propos, son calme, sa décision de "continuer" par amour de la vie et surtout (à mon avis) par amour de ses proches, de son épouse, son courage, m'ont bouleversé (p. 30).
Cher A.F. et néanmoins presque voisin, tu publieras ces lignes, si tu le juges possible ou utile. En tous cas, j'ai pris plaisir à les écrire.
Confraternellement

ndlr : *il n'y a pas que des atrabilaires anonymes... VV N°20, page 16... certains "prennent plaisir" à écrire à Véto Vermeil. Dans la mesure du possible, tout courrier sera publié.*

SOUVENIRS

En janvier 1944, six vétos atypiques se retrouvaient à Marrakech, au 2e régiment de Spahis marocains : de gauche à droite, Miallon, Ducru, Moussarou, Florette, Strohl, Aboulkher.

- En 1943, nous étions tous étudiants à l'Ecole de Toulouse, et chacun concoctait son projet d'évasion par l'Espagne, sans se confier aux autres ; l'école était infestée par la milice, il était donc prudent de ne pas parler.
- Quel plaisir de se retrouver sans casse ! et quelle surprise ! Par la suite, nous allions nous revoir, qui en Italie, qui en France avec l'Armée de Lattre De Tassigny.
Nous pouvions échanger nos souvenirs variés des prisons de l'Espagne catholico-fasciste. L'une possédait une chaise à carcan à vis, bien entretenue, qui permettait d'étrangler le supplicié à petit feu, souvenir de l'Inquisition*, qui avait sans doute été réutilisée durant la guerre civile. Dans une autre, le prisonnier qui refusait d'assister à la messe dominicale devait demeurer debout, les bras en croix, durant l'office. Nos gardes-chiourme faisaient preuve d'une foi exemplaire. Ainsi, dans la chapelle de ma prison, se trouvait une potence à côté du chœur, sous laquelle devaient se tenir les condamnés à mort. Bref, nous avions été replongés dans le Moyen Age.
- Notre «Villégiature» à tous s'était achevée au camp de Concentration de Miranda de Ebro, où s'entassaient 3000 évadés en guenilles les mêmes vêtements qu'au jour de notre évasion, 3 ou 6 mois plus tôt, et sans douche - tous malades à des degrés divers.
Le 7ème évadé, qui ne figure pas sur la photo, Lapalu, y avait contracté une typhoïde, suivie de plusieurs complications, sans recevoir le moindre soin, si bien qu'il n'était pas suffisamment remis pour servir.
Tout cela est bien lointain ; certains nous ont quittés ; les autres seront surpris de se revoir sur cette photo...souvenir aussi d'un très beau Pays.
- Il m'est impossible de repenser à cette période troublée, sans évoquer la mémoire du Professeur Petit, alors directeur de l'école de Toulouse, un résistant très actif, qui fût arrêté à l'école par la Gestapo, et déporté. Il fût un des rares à revenir après des souffrances indicibles.

** Nota : En Espagne, l'Inquisition ne fût abandonnée qu'en 1833, soit 110 ans avant notre séjour.*

Alain STROHL (Tse 43)
34830 JACOU

Documents anciens

Nous remercions Madame J. THERY de BERCK (62600), pour son envoi. Il nous est impossible de ne pas citer quelques lignes de sa lettre.

"Vous m'avez adressé un exemplaire de Véto Vermeil. Je n'avais jamais jusqu'à présent pensé à m'y abonner, la mort de mon mari, il y a 33 ans m'ayant isolée d'une profession où j'étais à la fois secrétaire, standardiste, infirmière... Cependant un article a attiré mon attention, et j'ai pris aussitôt contact avec le Dr Vétérinaire B. Chautemps qui a eu l'amabilité de me rendre visite et de me conseiller pour faire une demande de retraite de réversion auprès de l'IRCANTEC, mes dernières démarches auprès des abattoirs et tueries particulières dataient de 1992, et toutes les villes contactées me faisaient les mêmes réponses : nous n'avons jamais cotisé....

J'ai donc décidé de m'abonner à votre revue. Veuillez agréer, Monsieur,..."

ndlr : *Madame Thery ne nous en voudra certainement pas de publier ces quelques lignes. Merci à J. C. Colin qui nous les a transmises, merci aussi à notre confrère B. Chautemps pour le travail remarquable qu'il effectue. Tout cela démontre, s'il en était besoin, le rôle essentiel de liaison et de solidarité professionnelle que joue "VV".*

Visite à l'arche de Noé de l'Ecole vétérinaire

Un crocodile y fut disséqué, un chameau autopsié et, pendant un an, un chien y vint seul à la consultation

Une petite vieille menue s'insinua adroitement à travers les deux vantaux de la lourde grille qui barrait l'entrée du porche surmonté de l'inscription « Clinique ». Elle portait avec précautions, se gardant bien de le heurter, un grand panier en osier. Brusquement, elle s'arrêta, le tapotant, et elle le flattait doucement en parlant à mi-voix : un miaulement lamentable, rauque et désespéré venait de s'en échapper qui traîna lentement entre les hauts murs enserrant la cour... « Salle de consultations ». Sûre de son chemin, elle pénétra dans une grande pièce vitrée et attendit passivement son tour, assise sur un banc de bois, le panier bien à plat posé sur les genoux.

L'heure de la visite

Il est neuf heures et nous sommes à l'Ecole Vétérinaire de Lyon : c'est le moment de la visite des bêtes. Au hasard des bancs et parfois dans une odeur... incommodante on peut voir chiens, chats et autres animaux qui font là bon ménage.

Il ne faudrait pas croire que l'on reçoit ici uniquement chiens et chats; l'arche de Noé pourrait se donner rendez-vous à l'intérieur de cette salle claire, les élèves de « Véto » ne sont jamais pris au dépourvu. Parfois, ils voient entrer la cage dorée de quelque perroquet atteint de psittacose chronique... Ils ont aussi à soigner les canaris, perruches, des lapins, des poules... Que sais-je ? Il y a deux ans à peine, ils eurent à disséquer un crocodile, et les anciens, les vétérans se souviennent parfaitement de l'autopsie du chameau qui empesta les vallées de l'Ecole huit jours durant...

On manque de bêtes

Ceux qui soignent ces bêtes — ce sont seulement les élèves de troisième et quatrième année — travaillent uniformément vêtus de la blouse kaki; tous portent une petite trousse noire au côté assez semblable à celle des télégraphistes et contenant les instruments de chirurgie indispensables. Ils se plaignent surtout de manquer d'animaux.

« C'est insignifiant, m'a dit l'un d'eux; en ce moment, qu'avons-nous chaque matin ? cinq ou six chiens, une demi-douzaine de chats à castrer... Il y a de moins en moins d'animaux, les propriétaires hésitent maintenant à nourrir une bête et nous avons surtout des « sacrifices » à faire... » Sur quoi, il partit piquer un misérable chien atteint d'ataxie locomotrice et tanguant sur ses pattes comme un vieux loup de mer; la bête ne résistait pas d'ailleurs et j'ai vu ce futur vétérinaire le flattant en lui tendant un bout de sucre; le chien le suivait docilement...

La plus vieille école vétérinaire du monde

J'ai donc visité cette Ecole Vétérinaire de Lyon. On parle peu de ceux de « Véto » dans la grande ville universitaire. Est-ce que cela tient à la distance qui la sépare du quai Claude-Bernard, quartier des « Facs » ? Elle se loge, en effet, à l'un des coudes de la Saône, sur la rive droite, aux abords de Vaise, assez loin des quartiers centraux ; la grande ombre de la colline de Fourvière la couvre à peine passé trois heures... Et dans ce quartier de mariniers et de petits « portes-pots » où l'on buvait — autrefois — le beaujolais, les trois étages de ses bâtiments jettent une note austère. L'Ecole se trouve dans les locaux d'un couvent désaffecté où l'installa l'Assemblée Nationale en 1792 ; ses bâtiments ont subi depuis lors de rares réfections en 1843 et dernièrement en 1937. N'oublions pas cependant que cette grande caserne du quai Chauveau abrite la première Ecole Vétérinaire du monde; en effet, elle fut fondée par Bourgelat, écuyer d'ascendance noble et qui se passionnait pour la « maréchalerie » comme on disait à l'époque. Il étudia l'œuvre des écuyers et publia un traité d'hippologie, puis reçut la direction de l'Académie d'équitation. Bourgelat conçut alors sa grande œuvre, et par arrêt du Conseil du roi Louis XV, en date du 4 août 1761, l'établissement dans la ville de Lyon « d'une école pour le traitement des bestiaux » est autorisé.

L'Ecole comprenant en tout et pour tout six élèves est ouverte le 13 février 1762 dans une petite auberge du quartier de la Guillotière. L'Ecole d'Alfort sera fondée en 1766 et celle de Toulouse en 1828. Les autres pays viendront après, prenant modèle sur les trois écoles françaises...

Le percheron sur le billard

Après cette halte dans la salle des consultations, nous avons continué la visite. Au fond de la salle d'opérations, une douzaine d'élèves, toujours en blouse kaki s'affairaient autour de grand corps massif d'un solide percheron qui gisait immobile et soigneusement garrotté sur un matelas de cuir. Quelques-uns assis sur la cuisse du cheval couché, regardaient opérer le professeur qui, en blouse blanche, rouge jusqu'aux coudes du sang de la bête, opérait un mal de garrot, je traduis en clair : un amas de pus produit par le frottement du harnais sur le cou. Anesthésié localement, l'animal ne bronchait pas ; à peine si de temps en temps un frémissement nerveux lee scouait-il tout entier et son souffle sourd s'accentuait devenant brusquement plus profond et plus rauque.

[SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE]

Dans la pièce voisine, l'autopsie d'un grand chien danois allait prendre fin et le sang dégouttait encore des longues tables de tôle ripolinées. Un professeur — ils sont neuf agrégés — tripotait encore la cage thoracique d'un rose pâle émergeant d'une pauvre fourrure maculée. Le propriétaire de la bête attendait le résultat, voulant absolument savoir s'il s'agissait d'une vengeance de mauvais voisins. Les animaux du chenil proche qui sentaient passer l'odeur du sang hurlaient à qui mieux mieux; là, dans une odeur d'ammoniaque qui rend l'air irrespirable, une douzaine de chiens se dressaient sur leurs pattes, appuyés aux barreaux des cages. Bêtes abandonnées qui serviront plus tard aux expériences : une levrette attendant peut-être qu'on ouvre sa geôle nous suivait intensément de son regard trop humain... La porte se referma et le concert des hurlements reprit...

Comme toute clinique a des lits, l'Ecole Vétérinaire possède une dizaine de stalles pour les chevaux dont le traitement est en cours. Devant le box de chaque bête, une feuille rose porte le nom du propriétaire et l'indication de la maladie : « Fourbure chronique du membre antérieur, etc... » La pension est de 40 francs par jour... Et on y trouve parfois des pensionnaires illustres : il n'y a pas si longtemps, la vache de Ninon Vallin vint y mettre bas; l'opération fut d'ailleurs particulièrement pénible, à ce qu'on dit... J'y ai retrouvé mon percheron revenu du « billard » : son garrot recousu, laissant passer la boucle d'un drain, il broyait à pleines mâchoires sa ration quotidienne de foin.

Les élèves ont aussi à leur disposition un grand parc accroché aux pentes de la basilique et un jardin botanique aussi, aux plantes plutôt... rares en ce mois de janvier et où seules les plaques « lactuca sativa », « sinapis alba » restent fichées dans le sol gras... Enfin, le corps de bâtiments le plus important — en forme de fer à cheval — comprend d'abord les salles de classes et les amphis, que ce soit de chimie ou parasitologie. Et puis, ces éternels laboratoires avec la flamme bleue du Bunsen et le col tortillé des grosses cornues. Le réfectoire — car l'Ecole prend pensionnaires et demi-pensionnaires — et la longue théorie des chambres d'étudiants remplaçant les cellules de nones disparues. Ils sont plus de cent pensionnaires, couchant par deux ou trois dans de petites « piaules », toujours les mêmes avec l'armoire réglementaire et le lit-cage recouvert d'une étoffe jaune serin... Ici, ils sont chez eux après avoir tendu quelque tablier kaki pour éviter tout regard par trop curieux qui se glisserait par les vitres de l'imposte. Par les fenêtres, on donne sur les arceaux du cloître où un solitaire en bottes revise quelque « colle », en faisant les cent pas. Le socle vert-de-grisé de Bourviste — Auguste Comte l'avait sanctifié dans son calendrier positiviste — érigé son cube au milieu de la cour d'honneur, mais la statue du Saint-Père spirituel de tous les vétérinaires a maintenant disparu..

François-Jean ARMORIN.

(à suivre).

(extrait du "Journal"... édition de Lyon n°18277 du 28 janvier 1943, provient des archives personnelles de notre confrère Jacques THERY)

Qui mettra un nom sur les 3 points d'interrogation...

de gauche à droite : Pitard, Bernard, Fourcade, Sarre, ?, Lamy, ?, Coty, ?, Deniset, Ducour et Jean Blain.
Equipe de foot de l'école de Lyon, saison 1947-1948.
Envoi du Dr Louis LAMY (Lyon 48), 50240 SAINT-JAMES.

nos grands anciens

Philippe THOMAS

Géologue et Vétérinaire Militaire

Récemment encore, les guides tunisiens citent "l'inventeur" des Phosphates de la région de Gafsa, le Vétérinaire Militaire Philippe Thomas, au cours du périple, et quelques années après l'Indépendance, les petits écoliers Tunisiens questionnés sur les phosphates de Gafsa attribuaient encore leur découverte... " au géologue français Ph.THOMAS".

Thomas avait été affecté en Tunisie en 1885, après un séjour de 10 ans en Algérie, pour une mission géologique décidée par J. Ferry, pour étudier les ressources et réserves de ce protectorat.

Les découvertes y furent rapidement massives ; gisements importants de phosphates à teneur riche, n'excluant pas d'autre part des traces intéressantes de zinc, cuivre, manganèse. Thomas a été considéré comme un grand bienfaiteur de la Tunisie ; un monument a été élevé à sa mémoire à Tunis, dont les restes ont été rassemblés à Compiègne, dans une salle d'honneur de l'Ecole Vétérinaire, avec divers souvenirs de sa vie.

Extraits de "**Vétérinaires de France**", éd. du Bicentenaire, p 323.
(sous la direction du Pr. Drieux).
Communiqué par le **Dr Vre Jean LUCAS** (A 38).
78860 Saint Nom La Bretèche

Chansons d'écoles

ADIEU BRESSOU

ADIEU BRESSOU
Vieillard syphilitique
Vieux fil de fer
Que la rouille a tordu (bis)
Nous sortirons de ta sacrée boutique
En te foutant un grand coup de pied
Dans le cul !

REFRAIN

Qu'elle que soit la vie,
La France ou l'Asie
Dans un régiment
Au beau milieu des paysans...an...an...an...an
On fera la noce, on roulera sa bosse
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble, de cet ignoble
Mais qu'on foute le camp
De cet ignoble établissement !

Si certains possèdent d'autres couplets, merci de me les adresser.
Lors de nos toujours sympathiques rencontres confraternelles (semaines natures, rencontres régionales etc...) nous entonnons de vibrants "Bourgelat" et c'est une bien agréable tradition. Afin d'harmoniser autant que faire se peut ces expressions de fraternité, d'aucuns proposent, qu'Alforiens et Toulousains d'une part (qui connaissent une mélodie commune... à défaut d'avoir des paroles communes), Lyonnais d'autre part, constituent deux groupes, chacun animé par un "lanceur", chacun ayant la charge de deux couplets. Qu'en pensez vous ?

A.F.

BOURGELAT

Chanson composée en 1886, paroles de Hector Lermat (Alfort 1887), musique de Hector Haquet.

1. Quand Bourgelat, notre souverain maître,
Fonda l'Ecole où vous fûtes admis,
Il dit ces mots que vous devez connaître :
"Écoutez bien, Volailles mes Amis :
"Aux Praticiens, Plumasseaux et barbares,
"Vous devez tous un respect fraternel :
"Séchez vos pleurs, abandonnez vos Lares,
"et devenez enfants de Soleyssel."

Refrain :
Volaille, Volaille, toi qui n'es rien qui vaille,
Écoutes et retiens bien
Ce conseil d'un ancien :
Volaille, Volaille,
Il faut que tu travailles !
Sois courageux et fort
(.....*et bon...*)
Pour soutenir l'honneur d'Alfort.
(.....*pour soutenir l'Ecole de Lyon*)

2. Tous les Anciens : Garsault, La Guérinière,
Giraud, La Fosse, ont légué leur savoir,
Jusqu'à Nocard, notre gloire dernière,
En vous, Messieurs, nous comptons les revoir.
Car dans nos rangs on travaille avec rage,
Scalpel en main, chacun fait ce qu'il peut,
Et si parfois nous faisons du tapage,
Quand on potasse, on peut bien rire un peu.

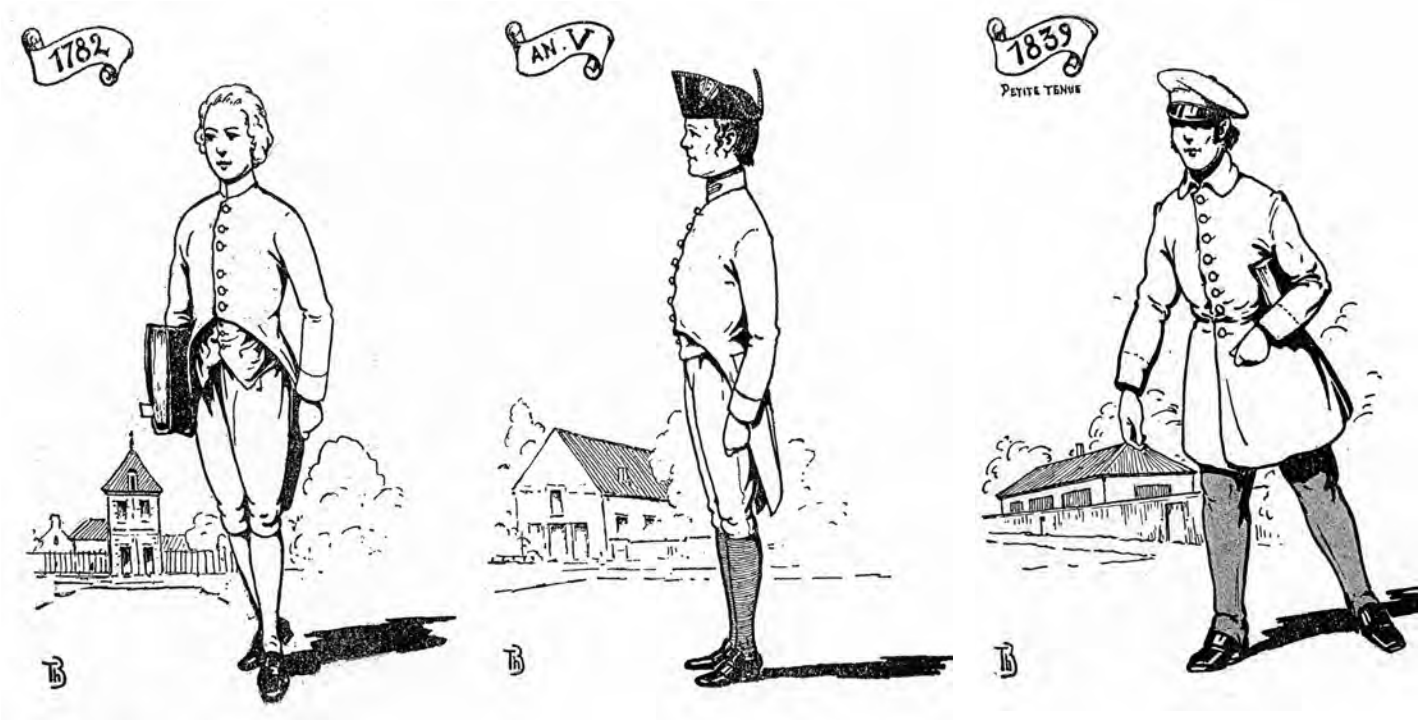
3. Quand vous aurez bouffé trois hectolitres
De haricots, vous deviendrez Anciens
Et vous saurez par coeur mille chapitres
Qui vous mettront au rang des Praticiens.
Il vous faudra charcuter des entrailles,
Mettre des feux, percer des abcès mûrs,
Battre le fer, manier les tenailles,
Et ruginer des coxaux, des fémurs.

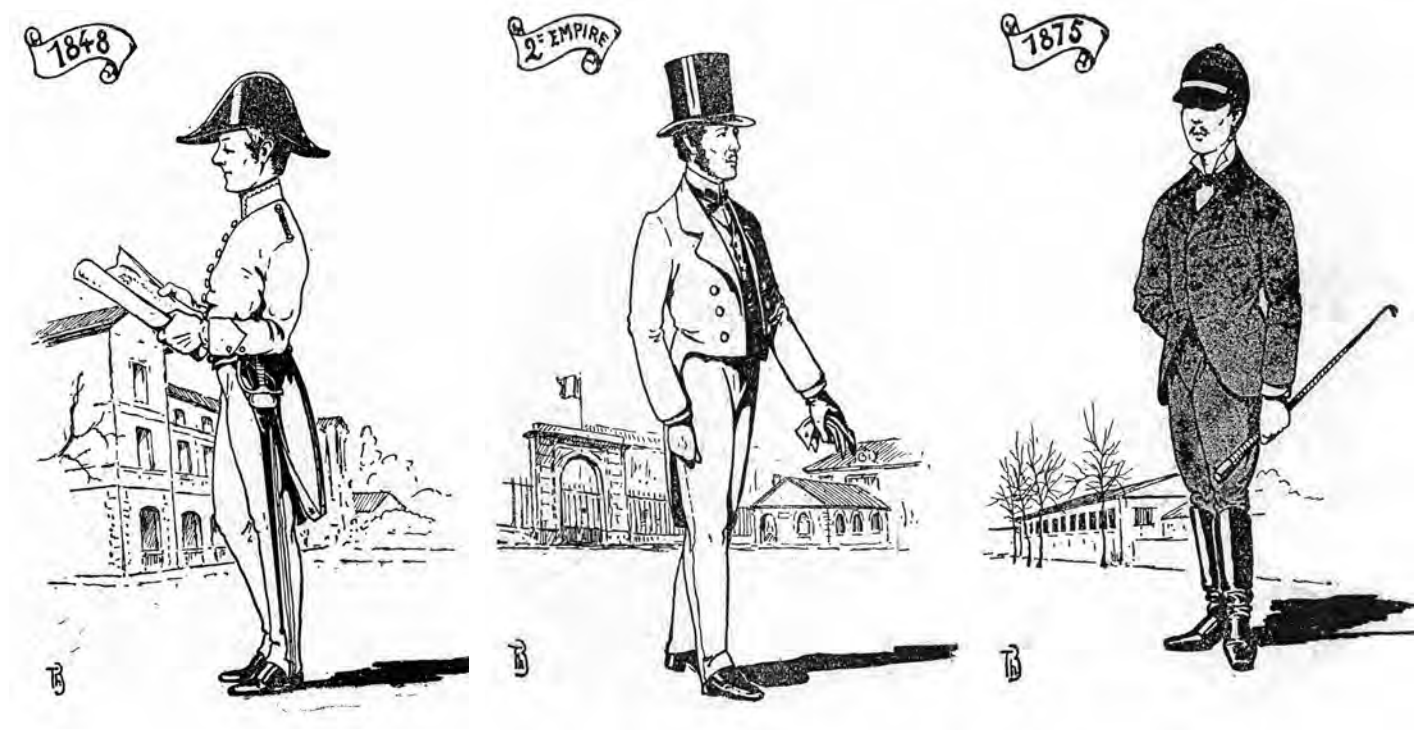
4. Et maintenant, tous à la rigolade !
Chantons, rions et buvons tour à tour
Qu'à vos aînés une franche accolade
Nouveaux élus vous unisse en ce jour.....
Le Punch flamboie et son parfum qui grise
Met dans nos yeux un éclair de gaieté.....
Vive d'Alfort la Volaille incomprise,
Et verre en main, trinquons à sa santé !!

(Il existe aussi une version Toulousaine... chanson d'étudiants quelque peu "paillarde" que la décence interdit de publier en ces pages...). La version Lyonnaise présente également quelques variantes musicales et de rythme, par rapport à celle d'Alfort. Dans la chaleur de nos rencontres reprenons tous en chœur : **"BOURGELAT" !!.....et...**

Foin du chauvinisme !!

ecole vétérinaire d'alfort
uniformes de 1782 à 1875





Envoi du Dr MONARD Georges
(LYON 41)
26150 DIE

Petits écrivains et poètes

LE COMMENCEMENT DES HARICOTS

Sonnet bucolique :
A mon ami Jean Delannoy prix Nobel d'horticulture...

J'ai semé, m'as-tu dit, tu vois, sur deux rangées,
Dans ce coin de jardin ou plutôt de Pangée
Car Linné, ici même, y perdrait son latin,
J'ai semé, m'as-tu dit, quelques grains, un matin.

Je les ai alignés dans du terreau humide
Pour que, saturées d'eau, d'un mouvement rapide
Leurs racines plongeant au cœur de la moiteur
Goûtent du potassium l'enivrante douceur.

Par là, pleine de vie, admire la tigelle
Dont le dos arc-bouté par l'effort, en nacelle
Fait voler en éclats la croûte de son toit.

Haricots levez-vous ! Que la gemmule soit
Et que, d'un port royal, face au ciel érigée
Elle entre dans ce monde à la mode épigée.

Roger DELPLA (T. 47)
82800 Nègrepelisse

LA BELLE POULE

Ma jolie voisine a des poules
L'une d'elles chaque matin
Passe la haie et se défoule
Sur les semis de mon jardin

Chaque jour un peu rougissante
Sa maîtresse vient la chercher
Elle est si belle et ravissante
Comment pourrai-je me fâcher

Elle court après sa volaille
Et moi rebouchant mes semis
A la dérobée je détaille
Les traits de son anatomie

Tout n'est que courbes et rondeurs
De hanches de croupe et de seins
De quoi éveiller les ardeurs
De tout un régiment de saints

Voilà des mois que cela dure
Et que j'attends sans me lasser
Ces deux bien jolies créatures
La belle et son gallinacé

Oui mais voilà depuis cinq jours
La poule n'est pas revenue
Chez ma voisine alors je cours
Que je découvre à moitié nue

Devinez quelle est ma surprise
Lorsque sans pudeur ni pitié
Elle laisse choir sa chemise
Pour dévoiler l'autre moitié

Comment se finit cette histoire
Sommes nous devenus amants
Question bien superfétatoire
Ce n'était qu'un rêve...charmant.

Henri LEVEQUE (Lyon 55)
71700 TOURNUS.

RETOUR A NOS HUMANITES...

La présomption est notre maladie naturelle et originelle. La plus calamiteuse et frêle de toutes les créatures, c'est l'homme, et quant à quant (= en même temps) la plus orgueilleuse. Elle se sent, et se voit logée ici, parmi la bourbe et le fient du monde, attachée, clouée à la pire, plus morte et plus croupie partie de l'univers, au dernier étage du logis et le plus éloigné de la voûte céleste, avec les animaux de la pire condition des trois, et se va plantant par imagination au-dessus du cercle de la lune et ramenant le ciel sous ses pieds.
C'est par la vanité de cette même imagination qui s'égale à Dieu, qu'il s'attribue les conditions divines, qu'il se trie soi-même et sépare de la presse des autres créatures, taille les parts aux animaux ses confrères et compagnons , et leur distribue telle portion de facultés et de force que bon lui semble. Comment connaît-il par l'effort de son intelligence, les branches internes et secrets des animaux ? par quelle comparaison d'eux à nous conclut-il la bêtise qu'il leur attribue ?
Quand je me joue à ma chatte, qui sait si elle passe son temps de moi plus que je ne fais d'elle...

"*Les Essais de Montaigne*" (livre II, chap 12).
Ce texte nous a été transmis par notre confrère **Georges BARADEI** 52000 CHAUMONT.

De nos origines...

Dieu était ; il était là bien avant que ne commence le temps puisqu'il l'a créé. Le Coran le définit ainsi : « *Antérieur à toute chose est Dieu, Essence indistincte, de toute possibilité, dans l'obscurité lumineuse du non-être* ».

C'est très clair mais plus compréhensible depuis qu'Einstein nous a révélé que le temps n'était pas absolu mais seulement relatif donc variable. Le temps n'est pas fixe, il ne fait que passer. De plus il est des temps divers : des temps d'insolente jeunesse et des temps plus vieux. Dieu, ne pouvant même pas tuer le temps, il était là, ici, partout, inoccupé, immobile dans le vide sidéral. C'est sidérant !...

Il ne tombait pas, la force de gravitation étant nulle. Réfléchissez : s'il était tombé, comme par essence il est partout, prenant de la vitesse, nécessairement il se serait heurté à lui-même dans une sorte d'auto-collision. Ça aurait fait des étincelles et son Essence se serait enflammée. Dieu aurait disparu dans un feu d'enfer, ce qui est impensable.

Malgré ce manque de force de gravitation la situation lui devint pesante. N'étant attiré par rien, il finit par s'ennuyer. De nos jours, selon Guy de Maupassant « *quand Dieu commence à s'ennuyer, alors il invente la guerre* » - A ce moment de son histoire c'était impossible mais heureusement lui vint à l'esprit un concept : créer. En conséquence, voici 15 milliards d'années environ il organisa un big-bang mémorable. Avec rien, il fit tout : c'est un travail colossal et je vais vous dire un secret : le liquide qui remplit les océans n'est pas fait d'eau mais de la sueur de Dieu ; c'est pour cela qu'il est légèrement salé.

Fatigué Dieu se reposa longuement en contemplant sa création avec une certaine satisfaction ; puis il se lassa. Heureusement un nouveau concept lui traversa l'esprit : l'animer et pour ce faire, créer la vie. Sacré challenge ! C'est très compliqué car la vie, ça va, ça vient, çà s'insinue, ça s'incruste, ça disparaît, ça vous échappe. Pour la contenir, il faut l'emprisonner : Dieu inventa la cellule ; c'était il y a 3 milliards d'années. Et depuis, vogue la cellule : elle s'est diversifiée, a créé végétaux et animaux sans que Dieu n'intervienne : il n'est pas fabriquant d'O.G.M., il n'aime pas être contesté. Et ici bas ça se reproduisait, ça mutait, ça se dévorait allègrement, bref ça bougeait et Dieu trouva que cela était bon. Mais à cause de toute cette agitation Dieu connut une horrible solitude. Aucun animal n'ayant sentiment de sa puissance et de son omniprésence, il s'aperçut qu'il était, mais n'existait pas ; car on n'existe que dans, et par la perception de l'autre. Terrible constatation sans solution évidente. Le temps de la réflexion passa lentement et l'oisiveté gagna le créateur; pour l'homme l'oisiveté est mère de tous les vices, pour Dieu elle engendra quelques faiblesses : il eût aimé qu'on le priât, et adoré qu'on l'adorât !

L'indécision dura plusieurs milliards d'années, jusqu'au jour où, il y a quatre millions d'années environ, il entendit, chanté par une chorale d'anges ou de mésanges (l'histoire est imprécise sur ce point)- le refrain bien connu « *Pas d'âme, pas d'âme, pas d'âme* ». Ce fut une illumination: il lui fallait inventer un animal supérieur doté d'une âme, lien indispensable à Sa connaissance. Alors, que les paléontologistes arrêtent de chercher de quel singe nous descendons ou s'il existe une filiation entre le pithécanthrope, le sinanthrope et le misanthrope. Dieu créa l'homme, un point c'est tout. Et l'homme se mit à le prier et l'adorer : Dieu, enfin, connut la béatitude ; il n'eut plus qu'à surveiller l'harmonie du monde.

Ce bel équilibre fut mis en péril il y a 10 000 ans environ. Bon nombre d'animaux ne se nourrissaient plus et bavaient, atteints de cette infection que l'on nomme depuis quelques siècles seulement fièvre aphteuse. Certes Dieu avait souvent vu ici et là des bêtes et des gens en baver, mais jamais à ce point. Il eut aimé aller voir ce qui pouvait bien se passer dans ces bouches en feu mais craignit que son intervention ne leur fut nuisible. Heureusement les anges chantaient toujours le même refrain, mais Dieu dans son hésitation comprit « *Pas d'âne, pas d'âne, pas d'âne* ». Il inventa l'appareil et créa sur le champ l'homme capable de l'utiliser sciemment : **le vétérinaire**.

Depuis Dieu se repose : dans son esprit la création est parfaite et terminée. Aux dernières nouvelles il aurait pris sa retraite ; il me semble l'avoir rencontré l'autre jour. Sous l'aspect d'un vieil homme, le soir venu, il promenait son chien, du côté de la baie des anges.

Note de la femme de l'auteur : mon mari n'est pas Dieu. Pour preuve il ne s'est pas fait prier pour écrire cet article. Je sais, il se croit adorable mais je conteste formellement ce point.

Note de l'auteur : Je n'ai pas écrit une histoire de la création, ce n'était juste qu'une récréation, quoique...

Roger VERY (Alfort 55)
54300 LUNEVILLE.

LES QUINZE COMMANDEMENTS DE LA PERSONNE ÂGÉE

par le Général Keller, 85 ans. écrits à l'occasion du repas de sa promotion (Saint-Cyr 1903-1905).

1) Ne sois pas une gêne pour ton entourage.

2) Ne sois ni grincheux ni irascible.

3) Entre la méchanceté et l'attendrissement des vieilles personnes, choisis plutôt l'attendrissement, mais tâche de les éviter tous les deux.

4) Ne sois pas désœuvré. Le travail fatigue la jeunesse, mais conserve la vieillesse.

5) Ne sois pas avare. Tu n'emporteras rien dans l'autre monde, et tes enfants sauront bien se débrouiller sans toi. Sache le bien.

6) Ne parle pas de tes maladies, elles seront à moitié guéries.

7) Ne néglige pas ta tenue si tu es seul. On commence par oublier de se raser et puis on oublie de boutonner sa culotte. Ce qui est pire.

8) Ne parle pas toujours de "ton temps". Il est probable qu'il n'était ni mieux ni pire que le précédent.

9) Avant de juger les jeunes, pense à ce que tu étais à leur âge.

10) Si tu suis un régime ou si tu n'as plus faim, pense que d'autres ont encore les dents longues.

11) Avoir raté l'éducation de tes enfants n'est pas une raison suffisante pour vouloir faire celle de tes petits-enfants

12) Aie de l'esprit si tu peux, mais ne cherche pas à faire le "petit rigolo" Rien n'est plus triste qu'un "vieux pitre" Ne le sois pas.

13) Pense encore aux femmes, si tu veux, ou si tu peux, mais ne sois pas un obsédé.

14) Ne crains pas la mort. Penses-y mais sans dire à tout propos "je ne verrai plus cela".

15) Si tu as la foi, pense à ton salut. Si tu ne l'as pas, penses-y tout de même.

texte transmis par notre confrère **Michel SOMON**
80370 BERNAVILLE

Elucubrations post électorales ou " Mieux vaut en rire qu'en pleurer "

Ce fut d'abord le Tour de France ; 16 partants, tous dopés.
Noël pédalait et souvent déraillait ; Jean-Marie peinait et ramait pour être validé, mais Jeanne d'Arc veillait ; les autres volaient en toute impunité, à grands frais, vers les six angles de l'hexagone, la Corse et les DOM-TOM, ils polluaient. D'un commun accord n'auraient-ils pas pu emprunter un transport en commun ?
Les citoyens, eux, étaient sondés, les uns pour soulager leur vessie, les autres pour des raisons futiles ; mais tous étaient manipulés.
Le soir du 21 avril, coup de Jarnac ; un choc terrible... un choc Frontal National. Lionel avalait difficilement la grenouille ; il était tard et comme il... manquait de voix, il murmura à Sylviane "*allons coucher !*" Dans l'escalier, Aznavour le poursuivait, il fredonnait "*Je m'voyais déjà en haut de l'affiche*" ; elle récitait "*il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué*" ; devant la porte il s'énervait, le pêne lui résistait ; naïvement il s'était trompé de clef. C'est alors que pour la consoler, il dévoila ses projets : "*demain nous passons à Cintegamelle et je t'emmène à Jérusalem, au mur des Lamentations ; j'y suis déjà allé, tu verras que l'accueil est très chaleureux !*".
Jacques, l'air grave, mais intérieurement rassuré, dit à Bernadette : "*Cet été, je vous emmène à Lourdes, ça vous changera du fort de Brégançon*". Évidemment, il ne pouvait pas crier : "*Allah est grand, allons à La Mecque !*" ; Jean-Marie ne lui aurait pas pardonné.
Ministres et ministrables se désolaient ; licenciés illégalement, sans préavis ; renvoyés à la maison pour revoir leurs idées... au logis. Martine envisageait de briguer la mairie du Mans, pour y faire les 24 heures. Élisabeth présumée innocente, espérait trouver une place de danseuse... sur le pont d'Avignon. Dominique, un pétard à la main, ne voyait pas ... net et, à demi anesthésiée, se disait : "*je retourne chez ma... mère*". Le père Noël l'avait prévenue : "*qui va à la chasse perd sa place*". Lionel, lui, se résignait; il finirait bagnard à l'île de Ré.
Le soir du 5 mai, Jacques jubilait, l'avenir était assuré, encore 5 ans pour parader. A tous ceux qui lui serinaient :"*à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire*", il rétorquait : "*qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse*". Jean-Marie se mettait martel en tête : "*puisque maigre... est le score, nous irons arrêter les Arabes à Poitiers*". Trop tard, Paris en est déjà noir, même à Place Blanche ; à la Goutte d'Or, la goutte a fait déborder le vase ; ils ont bien entendu la parole de l'Evangile : "*croissez et multipliez... pour toucher les allocs*". Ceci dit, l'Europe est dépassée, il faudrait penser à l'Eurafrique et remplacer la Marseillaise par la lambada... personne ne sifflerait.
Le 7 mai à 12 heures précises, à midi... net, le Ministère était formé ; tous au boulot, et pas de petits boulots, des boulots bien payés, surtout avec les fonds secrets, un secret d'état mal gardé, un état en piteux état.
Y a-t-il une solution ? Sans doute, mais pourtant, pas sûr : que tous aillent à Epinal, se refaire une image. De bonne foi, ils s'arrêteraient à Colombey pour une grand-messe. Jean-Marie dans l'Eglise Intégriste, les autres dans l'Eglise Réformiste et tous chanteraient :"*Si tous les gars du monde se tenaient par la main*".
De quoi demain sera-t-il fait ?
Ecoutons Nostradamus : "*Concitoyens resteront*
Promesses entendront
Impôts paieront
Décadents seront
De vache folle crèveront".
Alors chers confrères, tous ensemble prions, et avant qu'il ne soit trop tard...pour l'avenir de notre groupe...cotisations payons !

Oisemont le 10 Mai 2002 - **Gérard SALMON** (Lyon 55)

FANTAISIES EURO TIQUES, pour mieux apprivoiser un nouveau venu .....

APOCOPE (le retour)
Cette habitude, qui consiste à raccourcir les mots en supprimant la ou les dernières lettres, va trouver une nouvelle utilisation avec l'arrivée de l'EURO ; très vite, en effet, on va couper l'O pour gagner une syllabe ; j'espère que cela aura l'heur de vous plaire !

Pendant les premières semaines il y aura sans doute quelques malentendus, exemple: Le clochard qui demandait: "*t'as pas dix balles*" (en verlan : BALDIPATA) vous dira *t'as pas l'EUR ?*, et le passant distrait regardera sa montre, avant de répondre, selon les cas :
- Deux heures et demie (le clodo, entendant 2 EUR 50, soit 16 Francs 40, dira: "DONNE " !)
- Quinze heures vingt quatre (le même se préparera à recevoir 100 balles, soit 15 EUR 24 !)
Vous pouvez multiplier les exemples à l'infini ; cela vous met 1/2 EUR à 50 centimes !

DES SOUS DES SOUS !
Ce cri, souvent entendu dans les manifs, va revenir dans le langage courant, avec son sens premier: UN SOU VAUT CINQ CENTIMES . Un SOU D'EUR vaut 33 centimes de franc ! Donc notre défunt franc valait TROIS SOUS ! Cela vous met L'OPÉRA DE QUAT SOUS a 1 Franc 31, et les CINQ SOUS de LAVAREDE à 1 Franc 64. La 1/2 EUR de tout à l'heure, est à DIX SOUS, et le S.M.I.C. à pas grand-chose !
Au théâtre le TRAIN de HUIT EUR QUARANTE SEPT est à un peu plus de CENT SOUS, une véritable affaire !
Le BOUILLON D'ONZE EUR, si célèbre à une époque, fait 72 Francs 16, une véritable HÉCATOMBE ! Pensez donc: SIX DOUZAINES de nos compagnes d'un seul coup !

LA PARITÉ
Celle-ci sera bien plus difficile à réaliser ; jugez-en:
- 2 FRANCS 16 = 33 centimes d'EUR ; si DEUX Françaises valent 33 centimes, UNE Française vaut 16 centimes et demi; or UN FRANC 16 vaut 18 centimes ; où est l'errEUR ?

Si vous tenez compte du fait que nos compatriotes, parlant de leur épouse, disent "ma moitié" cela vous met le FRANçAIS à 33 centimes alors que "la FRANÇAISE" serait à 18 !
Il y a là une discrimination intolérable, que la L.D.D.H. ne manquera pas de dénoncer.

Ma calculette commence à chauffer; je vais la mettre à rafraîchir, et remettre à plus tard la suite de cette chronique qui ressemble plus à un article de L'OS à MOELLE qu'à un rapport de la Commission des Finances.

Un bon conseil : lisez ce texte à voix haute (et si possible les yeux fermés).

Arthur MOULIN (Tse 1947)
49240 AVRILLE

QUARANTE BOUTS RIMÉS À LA MANIÈRE DE PRÉVERT

dédiés à mes confrères, praticiens vétérinaires

Il y a
Ceux qui succèdent à leur père
Ceux qui souhaitent un gendre pour leur succéder
Ceux qui n'ont jamais appris à masser les ovaires
Ceux qui bouffent du DSV au risque de s'intoxiquer
Ceux qui pendulisent
Ceux qui bécégétisent
Ceux dont la femme connaît bien la clientèle
Ceux qui dans leur clientèle connaissent bien des femmes
Ceux pour qui la Prophylaxie est toujours belle
Ceux qui continuent à saigner à la flamme
Ceux qui ne lisent pas les circulaires
Ceux qui écrivent au Ministère
Ceux qui prennent tout leur temps pour entrer à l'Académie
Ceux qui gonflent encore les pis
Ceux qui président
Ceux qui cotisent
Ceux qui ont versé, mais ne touchent pas leur retraite
Ceux qui la touchent mais ne l'ont pas faite.
Ceux qui font du chien à Paris
Ceux à qui on fait des chienneries
Ceux qui ne voient plus jamais de clous de rue
Ceux qui opèrent en blouse
Ceux qui se mettent à moitié nus
Ceux d'Alfort, de Lyon ou de Toulouse
Ceux qui honorent leur profession
Ceux que certains clients oublient d'honorer
Ceux de Toulouse, d'Alfort ou de Lyon
Ceux qui sont au forfait
Ceux qui ne font rien pour être un peu plus fort
Ceux de Lyon, de Toulouse ou d'Alfort
Ceux qui aux Agros voudraient prendre l'élevage
Ceux qui se contentent de prendre de l'age
Ceux qui de nuit comme de jour répondent toujours présents
Ceux qui ont des ennuis pour leur déclaration fiscale
Ceux qui perdent des clients
Ceux qui perdent les pédales
Ceux qui sont jeunes et se plaignent des croulants
Ceux qui sont vieux et se plaignent des enfants
Ceux qui sans bruit font ce dur métier honnêtement
Et qu'i1 nous, faut aimer, car ce sont de braves gens.

(... écrit à la fin des années cinquante
par notre confrère **DOURNEL**)
transmis par le Dr. Vet. **Jean MAËS** (Alfort 58)
92800 Puteaux.
(*nous devions déjà à notre confrère l'article très intéressant p. 10 de VV N° 20*)

Fournels le 1er juin 2002

Mon cher ami,

Toi, de la semaine nature vieil habitué,
Tu nous as un peu manqué et tu as beaucoup loupé.
Quel dommage que courant Mai
Il ait fallu ta prostate t'extirper
Je le sais, c'était à faire coûte que coûte
Puisque ta vessie se vidait goutte à goutte.
J'espère que tu ne te sens plus pisser
Et qu'ils ne t'ont pas tout bousillé.
Comme je te l'avais promis,
J'ai tout consigné par écrit,
Huit jours à Fournels, en Lozère,
Un si beau pays et pourtant un désert,
Un coin de France profonde,
Qui contraste avec nos villes immondes.
Des lichens partout, signe d'air pur
Mais en hiver un climat très très dur,
Si bien que tu ne vois pas un immigré.
Et, la bas, pour vivre il faut travailler.
Pas une carcasse de voiture brûlée,
Nous étions tous vraiment dépaysés.
A perte de vue des prés où les narcisses
A cette époque fleurissent, fleurissent.
Des fleurs de toutes sortes, j'ai même retrouvé
La belle anémone de Chamalières
Que j'avais vue il y a vingt ans ce n'est pas hier.
Nous avons fait de superbes balades,
Parfois même de petites escalades.
Des guides sympas menaient la troupe,
Nous étions répartis en 4 groupes;
A chacun le choix de se manier la croupe.
En formule I, çà c'est très bien passé.
Te souviens-tu, dans le temps, on en bavait,
La Maryse, pour nous semer, elle galopait
Mais là, le guide lui a intimé "au pied"
Dés le départ, il l'a bel et bien muselée.
Pour nous, tout danger était écarté.
Notre doyen, tu sais, l'ami Roger,
Il grimpe encore bien, malgré ses quatre vingt deux berges,
Lui n'a pas de problème du côté de la verge.
Dans le groupe quatre, ils se sont prélassés,
Restant dans le car presque toute la journée
Sauf au moment de se restaurer ;
Et là crois moi, on les voyait se dépenser.

Semaine nature Fournels 2002
Photo Maurice Pitois

La vraie nature dans la France profonde
Photo Jenny Moreau

Ceux qui marchent...
Photo Colette Conort

Ceux qui chantent !
Photo Henri Muenier

Côté tourisme, nous avons été gâtés.
A la fête de l'estive nous sommes allés,
Nous avons vu les troupeaux d'éstivants,
Des bêtes à cornes, humains ou ruminants,
Mais les taureaux Aubrac ont une plus grosse paire ;
Normal, pour pouvoir toutes les satisfaire.
La vallée du Lot, à nulle autre pareille,
Espalion, Estaing, de pures merveilles !
Sur le Tarn, du haut des falaises,
Notre vue plongeait dans les gorges,
Je te le garantis, ce n'est pas, une fadaise.
"Qu'elles sont belles celles-là" s'est écrié Georges .
Les gorges du Bès, vues du bas sont belles aussi
Mais sous cet angle ça parait avachi.
A Chaudes-Aigues pour une fois, j'ai étudié,
Le Musée de la Géothermie m'a très intéressé,
Nous avons aussi déjeuné dans un buron
Au son de l'accordéon du patron.
Ceux qui n'avaient pas marché, ils ont dansé
Il fallait voir, en période électorale, ça ballottait ;
A Laguiole, visite de fromagerie et coutellerie,
Hélas, j'étais déjà reparti,
J'avais hâte de t'écrire ces conneries.
En résumé, 8 jours de rêve et d'amitié
C'est tout ce qu'il nous reste du métier.
Merci à ceux qui se sont dépensés sans compter.
Irène et Jean Leroux ; ils sont bien rodés
Et de nous tous, c'est sûr, les moins érodés.
Je suis bien triste, nous sommes rentrés,
Le traintrain journalier va recommencer,
La vaisselle à laver, les légumes à éplucher
Comme d'habitude, on va se chamailler;
Tu sais quelle aime ça, je crois qu'elle le fait exprès
Pour après se réconcilier sur l'oreiller,
Que d'efforts pour encore cohabiter !
Heureusement, en Octobre, il y a Dourdan,
N'oublies pas le grand rassemblement,
Et là-bas, je te parlerai sérieusement.
Soigne toi bien et à bientôt, vieux pote
Et une grosse bise à ta brave Charlotte.

Gérard SALMON
80140 OISEMONT

Les grands marcheurs !
Photo Gérard Salmon

L'Aubrac ! c'est beau...
Photo G. Salmon

Semaine

IMPRESSIONS D'UN RETRAITE PRESQUE NEO-RANDONNEUR

La semaine-nature, j'en avais entendu parler, en bien évidemment, sinon pourquoi aller se crever à marcher dans notre société automobilisée et dans laquelle les déplacements sont si confortables et si peu fatigants !
Allez ! On y va ! La Lozère c'est chouette ! Les gorges du Tarn ! La vallée du Lot ! L'Aubrac... avec des vaches ! Laguiole... je vais pouvoir m'offrir un couteau... ce que j'ai fait d'ailleurs pour me remercier d'avoir bien marché et d'avoir à peu près... mais seulement à peu près, tenu le coup !
Si je commence comme çà, les ceusses qui hésitent pour l'année prochaine, vont dire merci ! Très peu pour moi ! Et bien pas du tout... l'année prochaine j'y retourne et je compte bien en entraîner d'autres !
D'abord avant le départ il faut s'équiper tout particulièrement en bonnes chaussures, pas trop lourdes, type détente quoi ! Puis un petit sac à dos, léger le sac. Juste ce qu'il faut pour mettre pull, K-way, eau. En époux serviable et toujours galant je double la contenance pour être le porteur de Madame.
L'hôtel d'emblée sympa. Chambres avec toilettes séparées de la salle de bain, donc très pratiques pour la lecture !

Dimanche matin départ à 9 h 00. Mise en jambes. Le podomètre indique 13 km ! Le guide conteste : pas plus de 6 ou 7 ! Les jambes sont plutôt d'avis de 13... au moins ! Bon ! on va mieux régler le podomètre !
L'après-midi, Fête de l'Estive à Aubrac. Au début j'eus un petit doute, les vaches me semblaient vraiment trop enrubannées, trop bien décorées. Sûr que c'était un truc du Syndicat d'Initiative pour attirer les pékins de touristes. J'ai émis l'idée saugrenue que c'était toujours le même troupeau qui faisait plusieurs fois le même tour du village. Et bien non ! C'était effectivement bien des animaux qui allaient sur les « montagnes » (ce ne sont pas des alpages mais des montagnes, voyons nous sommes en Auvergne !).
Ah ! J'oubliais de préciser : il pleuvait !
Le soir tout feu tout flamme : un petit tour sur des lits de massage. Hé ! Hé ! Attention, pas de masseuse ! Non des lits électriques de massage ! Un genre de self-service du massage ! Puis après dîner : passo, valse, etc ... au son de deux accordéons bien sympas. Somme toute la jeunesse était revenue ! Pour être plus précis, elle ne nous avait pas quittés.
Lundi : petite marche le matin, visite de Chaudes-Aigues l'après-midi. Du pépère ! Huit jours comme ça ne fatigueront pas un vieux véto... fut-il retraité !
Là aussi, j'oubliais de préciser : il pleuvait !
Mardi sans histoire : vallée du Lot, Espalion, Estaing. Du groupe 1 (les durs à cuire, les sportifs) de moi-même je me suis rétrogradé dans le groupe 2, (les un peu moins sportifs). Précision importante : il ne pleuvait plus !
Mercredi : les gorges du Bes. Les ceusses qui ne connaissent pas ne peuvent pas savoir ce que c'est : un ravissement de douceur et de sauvagerie. Accessibles uniquement à pied. Alors des gorges, c'est creux. Autrement dit il faut descendre, le rêve ! Une petite inquiétude : la descente est vraiment très longue... ce qui veut dire que la remontée... Si on m'avait payé pour çà sûr que je faisais la grève au motif d'amélioration des conditions de travail ! Enfin tout le monde s'en est sorti ! Je me suis tout de même renseigné pour savoir quel était le programme du groupe 3, pas les impotents, non, juste ceux un peu mieux.
Jeudi : le genou lâche. Bon motif pour directement rallier le groupe 4. C'est dans mes capacités, faire du car... çà me convient mieux pour voir les gorges du Tarn. Une journée de rêve, un temps magnifique avec un des meilleurs repas , au Rozier, pendant que les autres groupes pique-niquent après avoir trimballé leur repas toute la matinée.
Vendredi : toujours le genou, toujours le groupe 4 sans aucun complexe. L'Aubrac, l'aligot à midi avec un accordéoniste qui a su déchaîner les danseurs. L'après-midi je me suis offert mon laguiole. Et le temps... magnifique !
Et puis le soir dernier dîner en commun, arrosé d'eau ferrugineuse. Mais là seulement les initiés peuvent comprendre !

Même si je suis passé du groupe 1 au groupe 4, la semaine a vraiment été sympa et il me faut vraiment très sincèrement remercier les organisateurs.
Une seule petite remarque : pour la prochaine semaine, serait-il possible de réaliser au moment de l'inscription un trombinoscope très simple qui permettrait pour les petits nouveaux de savoir qui est qui ? Ce n'est qu'au bout d'une semaine que j'ai reconnu un copain que je n'avais pas vu depuis... depuis... bien quarante-cinq ans. Moi qui ne change pas il ne m'avait pas non plus reconnu.

Paul MOZER (A 57)
94170 Le Perreux Sur Marne

Ceux qui rigolent bien !
Photo Henri Muenier

Ceux qui aiment autant le pinard
que l'eau ferrugineuse !
Photo H. Muenier

Photo Jenny Moreau

Réflexions d'un nouveau venu à la semaine nature

Pour la première fois nous avons participé, mon épouse et moi, à la Semaine nature 2002 en Lozère.
Comme l'écrit le valeureux organisateur, Jean Leroux, nous ne réalisions pas ce dont nous nous privions.
Nous sommes allés de surprises en découvertes agréables : Hôtel de grande qualité, organisation méticuleuse, excursions en cars de grand confort avec des chauffeurs virtuoses (...les gorges du Tarn !!)... et des guides locaux passionnants.
La marche...? C'est surtout ce qui nous avait dissuadés. Nous avons laissé filer les "grands marcheurs" du groupe 1 et, prudents, opté pour le groupe 3 - environ 4 à 6 km- à notre rythme, sans difficultés.
Grâce au car, quelques confrères handicapés, ont parfaitement profité de l'étonnante diversité des paysages et des reliefs, ainsi que de la découverte de villes et de villages, souvent extraordinairement pittoresques et beaux.
Un grand merci aux concepteurs et organisateurs de ce genre d'activité conviviale, parfaitement adaptée à nos aspirations et à nos "capacités" de retraités.
Bien sûr... à l'année prochaine.

Maurice PITOIS (Lyon 51)
27200 VERNON

La promo 56 en Alsace

Nous étions une cinquantaine d'Alforiens et de Toulousains réunis pour fêter notre quarante sixième année de sortie d'École.
Lyon avait préféré la Normandie jugée, peut-être, plus bucolique.
Ce fut pourtant, pour nous, un voyage de retrouvailles chaleureuses où la bonne humeur confortée par le Riesling et le Pinot Noir a égayé nos visites remarquablement commentées par un guide passionné et passionnant.
Strasbourg, Colmar, les villages fortifiés des collines vosgiennes, les vignobles aux cépages renommés, tout cela sous un ciel sans nuages et par une température printanière, nous étions vraiment gâtés !
Encore une fois les absents ont eu tort et il faut remercier nos amis toulousains qui, malgré la distance, ont accepté d'abandonner leur chaud soleil du Midi pour venir. . . transpirer sur la route des vins.

Un grand merci également à Jacques Lelièvre qui nous a organisé cette mémorable randonnée dans cette magnifique province dont on envie le civisme et la propreté.

Maurice VENTURINI
76200 DIEPPE

Promo Lyon 59
J'ai voulu voir Auxerre

(Chablis, septembre 2001)
(*Air : VESOUL de Jacques Brel*)

Je suis allé à la réunion de promo
Je voulais voir Auxerre, j'ai vu Maître Kanter
Je voulais voir la ville et j'ai vu De Carville
J'voulais voir la rivière et j'ai vu Fautrière
Je voulais voir les ponts et j'ai vu Daburon
Damnation !
Je voulais voir Nénesse et j'ai trouvé Boutgès
Je voulais voir Yvette, j'ai vu Elisabeth
Je voulais voir Comiant, j'ai aperçu Roland
Je voulais voir Josette,j'ai vu Elisabeth
Je voulais voir Turquand, j'ai surtout vu Comiant
C'est rageant !
Je voulais voir Lafay et j'ai vu Vézelay
J'voulais voir Le Clézio, j'ai trouvé Chiappero
Je voulais voir Micha, j'ai rencontré Pétat
Je voulais voir Cramiot et j'ai vu Gilbert Viaud
J'pensais voir le soleil, j'ai aperçu Mireille
Je voulais voir Pétat et j'ai trouvé Micha
C'est comme çà !
J'voulais voir Chiappero et j'ai vu les Soulebot
Je voulais voir Michelin et j'ai trouvé Tostain
J'suis allé à Chablis et j'ai trouvé la pluie
Je voulais voir Chevet mais j'ai pas vu Chevet
Heureusenient dans l'bus, j'ai rencontré le Gus
Comme de juste.
J'ai pas trouvé de rime allant avec Pierre Saigne
J'pouvais quand même pas mettre peigne, châtaigne ou teigne.
Je voulais voir Guy Roux, j'ai vu Elisabeth
Ici elle est partout, j'ai vu Elisabeth
J'ai vu Elisabeth et puis Elisabeth, encore Elisabeth mais...
Pas Guy Roux.
A l'auberge, au menu il y avait du cul d'porc
On a bouffé l'cul d'porc, j'ai repris du cul d'porc
T'as plus aimé l'cul d'porc, j'ai fini ton cul d'porc
On a bu un bon coup, puis ensuite un bon coup
Puis un autre bon coup, bref beaucoup de bons coups
J'ai vu Elisabeth, puis deux Elisabeth
Des foules d'Elisabeth, des masses d'Elisabeth
Tout partout
REFRAIN (*une seule fois, pas à chaque couplet. OK ?*)
Au monent de payer, j'ai fait un chèque en Francs
En Euros, j'ai r'fusé... J'avais peur que Masse triche
Là, ça ne rime plus, mais j'aurais regretté
D'avoir pas pu placer qu' j'avais peur que Masse triche

J'voulais voir Saint Germain, on a vu une entorse
J'voulais regarder l'Yonne et j'ai vu un strapping
J'voulais faire une chanson, j'ai fait n'importe quoi
J'voulais voir les copains, j'ai revu les copains
J'espérais me marrer et j'ai bien rigolé
Des r'merciements massifs aux organisteurs...
A bientôt . . . .

Texte de **Michel PETOT** 26770 Le Pègue.
transmis par **J-P. COMIANT** 62120 Aire-Sur-La-Lys

REPLIQUE
(sur le même air par **Elisabeth MASSE**
91240 St Michel S/ Orge)

(*Après que l'auteur ait omis de procéder à l'enregistrement légal de son texte dans le livre d'or, mais c'était pas sa faute*)

Petot a chanté Brel, c'était à "La D'moiselle"
On peut bien aimer Brel, mais je préfère Michel
Il a une façon de tourner la chanson
De tourner le bouton de sa boite à mille tons
Maniant la dérision en citant tous les noms
De nombreux compagnons qui étaient tous à Lyon.
C'était bon.
Mais la fête est finie, chacun est reparti
Personne, excepté lui, ne sait où il amis
Ce qu'il avait écrit qui nous avait ravis.
Par poste avant minuit, faut m' l'envoyer Lundi
Ou seulement Mardi, peut-être Mercredi
Ou attendre Jeudi et même Vendredi.
C'est promis !

PROMO LYON 49-53 en "Drome provençale"

Rendez-vous à Saint Paul les Trois Châteaux, près de sa splendide cathédrale romaine, le 21 Mai 2002. 42 "Anciens" et épouses se retrouvaient dans les caves de l'Esplan, pour le verre de l'amitié et goûter les crus du Tricastin.
Tôt, le 22, départ pour Avignon. La visite, en raison de notre âge, se fait en petit train ! Avant d'embarquer pour un déjeuner croisière sur le"Miréo" (Mireille) qui descend le Rhône et nous mène en Arles, pour admirer les Arènes et Ste Trophine. Retour à notre base, départ pour le dîner de gala dans le somptueux décor du château de Rochegude.
Le 23, excursion à Orgnac-l'Aven, visite de la grotte et du musée régional de préhistoire. Retour à la surface, déjeuner dans dans le charmant Domaine du Colombier à Malataverne. L'après midi, visite d'une nougaterie (Montélimar oblige) nous "sacrifions" aux nourritures spirituelles en... assistant aux Vêpres en l'Abbaye d'Aiguebelle. En fin d'après midi, apéritif en la Mairie de Pierrelatte dont la salle des fêtes retentit de nos vieilles chansons d'école avant de regagner notre hôtel.
Le 24, départ pour Saint Restitut où nous déambulons en petit train dans les caves cathédrales un peu fraîches. A la sortie, un verre de vin du cru nous réchauffe. De là, nous gagnons le remarquable village de la Garde-Adhémar pour une visite guidée, suivie d'une promenade agréablement commentée du jardin des plantes aromatiques.
Le déjeuner dans le site fleuri de l'Escalin termine ces jours trop vite passés.
Un grand merci à nos amis Mouton, Poulet et Jamet auxquels nous devons ces très amicales journées.

J-G. CHARLES
76220 GOURNAY EN BRAY

Jubile Lyon 48-52 in situ an 2002 27-30 mai

Le lundi 27 mai 2002 la Tour de Salvagny n'a plus aucun secret pour quiconque : l'hôtel du Golf est le cantonnement des septuagénaires jubilaires.
Sans tarder commencent les choses sérieuses par une revue de détails pratiques. L'attention portée se fait par éclipses, chacun étant à la joie des retrouvailles : le départ programmé à 8h15, chaque matin, ne soulève pas l'enthousiasme...!

Une mise en bouche au « hameau du vin ».
Nous quittons Romanèche-Thorens et filons à Julienas au « Coq au Vin » qui a la particularité de bien accommoder le canard et le brochet.
L'arrivée ce mardi à 15h30 dans le vieux Lyon nous fait découvrir ou redécouvrir la Primatiale St Jean, les petites rues, les traboules, le passage Bullioud, ses pavillons d'angles sur trompes, une des plus belles galeries de Lyon.
Sans perdre de temps, nous embarquons sur une vedette. Un avis de recherche est lancé pour retrouver madame Chavaz. Remontée de la Saône.
Il est 18h40. A l'hôtel, sans cérémonie, un apéritif Mérieux est offert par Mérial interposé. Ce dernier s'est contenté sans doute de signer un chèque sans délivrer le plus petit message à des praticiens qui n'ont pas vu honorer les conventions signées, en leur temps, pour les « méga-fournitures » de vaccins anti-aphteux. Ceci est de l'histoire ancienne.

Le lendemain, Fourvière est au programme, visite de la crypte. Un grand coup d'oeil sur le théâtre antique. La daurade grise du menu fait oublier la pièce du boucher et nous filons vers la nouvelle École Nationale Vétérinaire à Marcy-l'Étoile où Bourgelat nous accueille avec beaucoup de complaisance. Le directeur, retenu, n'a même pas eu le temps de nous délivrer quelque message de considération. Nous sommes tombés sur des chasseurs de subventions alors que nous nous présentions comme des fantassins qui ont été de toutes les campagnes de prophylaxie telles que fièvre aphteuse, tuberculose, brucellose. Les facilités et le matériel dont disposent les étudiants font de nous des représentants de la préhistoire.

Le recrutement en clientèle rurale est tributaire d'un pourcentage féminin exponentiel. Les animaux de rente tels que porcs, moutons deviennent quantité négligeable semble-t-il ; l'objet de toutes les préoccupations revient aux nouveaux animaux de compagnie, les NAC ! L'âme de la nouvelle École est à découvrir, le physique est assez dégradé pour un ensemble âgé de 20 et quelques années.
Par contre, le physique du « Claustral des 2 Amants » est absolument magnifique. La cour d'honneur, parfumée à la rose, est enrichie d'un bassin hydroactif qui remplace notre Bourgelat éternel...remanié de A à Z, le Conservatoire National de Musique laisse filtrer des accords assez éloignés de ceux que les Anciens pouvaient produire. Les repères qui avaient jalonné notre jeunesse studieuse et dynamique ont été effacés. Pas une seule piaule à vocation historique n'a été conservée; les cours ont été tronquées, morcelées, interdites. Les trajets inguinaux grillagés servent de déchetterie pour les motos accidentées. Un OGM a été infligé à l'amphi d'honneur c'est-à-dire un Orgue Grand Modèle dont nous n'avons pas surpris un seul accord. Ensuite, un point d'orgue... gastronomique fort apprécié chez Christian Têtedoie. Le traditionnel "Bourgelat" fut un peu précipité. Cependant, notre chauffeur nous a fait admirer Lyon et ses quais by night, notre vieille École fort blen illuminée ainsi que les murs en trompe-l'œil et leurs célèbres personnages du plus abouti effet.

Le lendemain, la maison des canuts s'impose. De l'œuf au papillon, l'atelier de soierie, l'habileté de "l'artiste", le métier Jacquard, le tissage de la soie. Un arrêt au « Garet », moins célèbre par son confort que par sa gastronomie, a permis d'entamer le pèlerinage dans les côtes rôties avec station en cave et dégustation à l'appui.
Le retour avait déjà couleur de séparation et la dispersion s'est faite comme un envol de moineaux pressés de retourner au domicile.
Ce retour à l'Alma Mater était nécessaire. L'organisation au cordeau mérite une admiration sans appel, et le titre de "vétos honoris causa" ne peut être mieux décerné, sans flagornerie aucune, par des praticiens connaisseurs jubilaires, septuagénaires de surcroît, à nos amis Robert Dumas, Guy Flochon, Guy Gentil et Claude Pasquet. Qu'ils soient glorifiés ainsi que leurs épouses.
La consécration de l'exercice d'une fonction, d'un sacerdoce, durant 50 ans, s'appelle un jubilé : ce fut une joie pour l'ensemble des participants. Une pensée pour les absents excusés, une autre pour ceux qui ne répondent pas, qui ne se signalent plus et c'est bien regrettable.
La promo reconnaissante.

Fait à Vitré ce mardi 5 juin 2002, **Roger GÉRARD**
(transmis par le Dr Vet **Michel Somon**
80370 BERNAVILLE)

ALFORT 1955 – JUIN 2002 en charente-maritime

Les anciens (... surtout pas les vieux) de la célèbre promo Alfort 55, renommée pour ses futurs grands hommes (le Président des vétos retraités, bien sûr, et surtout notre éminent TGV [Très Grand Vétérinaire pour les non initiés] que l'on honore à Saint Charles), viennent d'investir la Saintonge et les marges de l'Aunis. Leurs études pédestro-gastro-oenolo-hilaro anti-dépressives furent doctement conduites par Philippe Marty, Jean-Marie Lonceint et leurs aussi charmantes qu'efficaces épouses. De Germanicus à la Corderie, de St-Eutrope à Pierre Loti, de la Charente (maritime : celle sur laquelle on navigue) au Pineau du même terroir, rien ne leur fut épargné. Fourbus, heureux, ayant craint un instant d'abandonner leurs tendres moitiés aux Demoiselles de Rochefort, ou aux Dames de l'Abbaye (celle de Saintes) [voir photos], ils ont gaiement regagné leurs pénates dans l'attente fiévreuse de prochaines agapes Sancerroises.

Pierre COGNEZ
77250 MORET sur LOING

Tentative d'émancipation...
Photo Nicole Marty

Les pauvres esseulés...
Photo Nicole Marty

Dans les régions

Les Vétos retraités de Haute Normandie Réunion du 5 juin 2002

Quarante cinq confrères et épouses se sont retrouvés cette année, le temps d'une journée typiquement normande... pluvieuse du matin jusqu'au soir, sur le thème "Les bords de Seine".
2002 oblige, matinée consacrée au Musée Victor Hugo, en bord de Seine dans la maison Vacquerie. Tout près, Léopoldine, fille du poète, s'est noyée en 1843, ce qui inspira les vers des "Contemplations"(1856). Nous visitons le site qui, entre autres souvenirs (photos, lettres, éditions originales...) renferme la troisième collection nationale des dessins de Victor Hugo, avec deux guides venus de Rouen.
Ensuite, toujours en bord de Seine, à l'Hôtel de la Marine, à Caudebec, après un temps d'échanges pendant l'apéritif, un repas convenable permet la détente.
Après le déjeuner, départ pour l'Abbaye de Saint Wandrille fondée en 649. Après avoir été la demeure de Maeterlinck, elle abrite une communauté de moines bénédictins dont un, fort truculent, nous servit de cicérone, allant même jusqu'à nous raconter des histoires vétérinaires, avec l'accent du pays de Caux !
Nous avons pu voir les majestueuses ruines, visiter le cloître renaissance et passer par le magasin de vente de l'Abbaye, pour le plus grand plaisir de nos épouses, avant de regagner l'église pour écouter les vêpres chantées en grégorien, art dont cette communauté est spécialiste.

Jean Gabriel CHARLES
76220 GOURNAY-EN-BRAY

Réunion annuelle des retraités de Bourgogne

Le 25 avril 2002, 39 retraités se sont retrouvés pour visiter la ville d'Auxerre, bien connue pour son équipe de foot et pour son maire. Ses autres attraits sont nombreux : vieux quartiers, quais de l'Yonne, mais aussi deux monuments magnifiques, la Cathédrale et l'Abbaye de Saint Germain.
Notre ami Grimard nous avait préparé un programme de qualité : visite des vieilles rues et de ces deux monuments qui possèdent chacun une crypte carolingienne bien conservée, visites effectuées sous la conduite de deux guides de l'office du tourisme compétents et sympathiques.
A midi, déjeuner excellent dans un restaurant réputé. Le grand beau temps nous accompagnant a contribué à faire encore une fois une journée parfaitement réussie.

Roger GUILLIEN 21250 SEURRE

Une partie du groupe dans l'Abbaye de St Germain.

Le Centre et Poitou-Charentes ou une bien amicale rencontre les 2 et 3 mai 2002

C'est une première expérience pour nos deux régions que de se réunir ainsi avec nos voisins pour des retrouvailles de 36 heures, dans un des plus beaux coins de notre côte. Le ciel nous a gâtés. Beaucoup de nos amis que, année après année, nous rencontrons dans les diverses manifestations du GVR, avaient tenu à nous manifester leur sympathie en se joignant à nous.
Des visites parfaitement réussies et très documentées, avec des guides heureux de nous faire aimer leurs villes, il n'en fallait pas plus pour faire de ce séjour à Rochefort et La Rochelle une agréable découverte pour les uns, un court mais bien merveilleux moment de convivialité pour tous, comme nous les apprécions au sein du groupe. Ces instants où chacun retrouve les confrères de sa région ou d'ailleurs, qui ont partagé parfois les mêmes bancs d'école, et connu une vie très semblable, ces instants sont une source irremplaçable d'amitié retrouvée, d'émotion partagée. On parle

déjà de renouveler l'expérience, en 2003, quelque part en Saumurois peut-être. Nous nous efforcerons de ménager un peu plus les jambes de ceux d'entre nous qui sont les moins agiles. D'ici là, "Bon vent à tous" et à l'an prochain ! Souhaitons que de nouveaux jeunes retraités aient envie de venir nombreux avec nous, goûter ce plaisir que nous éprouvons tous lors de ces rencontres amicales tout comme lors de nos rencontres de Promos.

A. F.

(**ndlr** : *le prochain Véto Vermeil se fera l'écho des projet de rencontre 2003 de nos deux régions. Notre ami Henri MOREAU et moi serons à votre disposition pour vous fournir en temps voulu tous les détails que vous aimeriez avoir.*)

Rencontre des vétérinaires retraités de Basse Normandie le 23 mai à Coutances

La Manche accueillait à son tour les retraités Bas Normands. Une quarantaine de confrères se sont retrouvés à Coutances. Visite de la cathédrale que l'on croyait connaître ; présentée et expliquée par un historien érudit, le Père Leblond, elle nous a révélé toutes ses richesses. Ensuite, un sympathique apéritif sur la terrasse face à la cathédrale.
Repas confraternel, plein d'entrain et du bonheur de se retrouver, puis visite des fours à chaux de Règneville, vestiges de l'activité industrielle du siècle dernier.
Quel meilleur encouragement pour les organisateurs que la chaude ambiance de ces journées ! Encouragement à maintenir ces rencontres même si la quarantaine de participants, épouses comprises, est bien peu au regard des 180 retraités Bas Normands.

Jacques LAPEYRE 50570 MARIGNY

Les vétérinaires retraités de Picardie à Senlis le 13 mai 2002

Socrate disait que, pour quelque raison que ce soit, il ne fallait pas se priver d'apprécier une belle journée de Printemps. Assurément, les soixante « vétérinaires retraités de Picardie » ont apprécié cette journée ensoleillée du 13 mai 2002 à Senlis. Encore faut-il tempérer ce terme de « vétérinaires retraités de Picardie » : il y avait parmi nous leurs épouses et celles, aussi, qui sont venues seules, parce que leur couple a été rompu par la disparition de l'autre. Remercions-les de ne pas nous avoir abandonnés. Il leur fallait parfois du courage pour se montrer heureuses de participer à notre assemblée.
N'oublions pas non plus nos voisins du Nord - Pas de Calais, toujours prêts à manifester leur convivialité et les Normands, les Parisiens, même un Bourguignon ! Il faut remercier Gérard Salmon d'avoir eu le flair de choisir une si belle journée et d'avoir minuté avec précision nos déplacements. Bernard Langlois a montré la qualité de son recyclage en archéologie en choisissant ce thème pour la visite de Senlis.
Les arènes du 1er siècle, l'enceinte fortifiée de la fin du 3ème siècle, ainsi que les objets conservés au musée de l'ancien évêché valent à coup sûr le voyage. Les murailles furent construites après les invasions de 275. L'empire romain existait toujours, comme en atteste la qualité de la construction. Nulle part ailleurs les murailles romaines ne sont conservées en aussi bon état. Une belle promenade dans la ville bâtie d'hôtels particuliers des 16ème, 17ème et 18ème siècles nous a ramenés vers la cathédrale, puis au musée. Nous nous sommes retrouvés, pour le déjeuner, dans le splendide château de Raray, noble construction du début du 17ème siècle. Les plus perspicaces ont reconnu le site choisi par Jean Cocteau pour tourner son film « La belle et la bête ». La journée s'est terminée par la photo souvenir devant la façade du château.

André DARRAS 80000 AMIENS

Du Bois au fer ou le Rassemblement des Retraités de la Région lorraine le 23 mai

Dans quelques siècles, lorsque nos lointains successeurs soigneront les chabins, les gazéchèvres, les chienchillas et autres vachalets obtenus par manipulation génétique, ils se pencheront sur une coupe transversale de tronc d'arbre et ils s'apercevront par dendrochronologie que l'année 2002 fut pluvieuse en Lorraine.
Je vous l'assure, à l'arboretum de Champenoux, les 40 présents en témoigneront, nous avons vu les arbres pleurer : c'était des larmes de parquets.
Repas bien arrosé, lui aussi, dans la continuité. Puis, visite du musée du fer, dont l'implantation est justifiée par le riche passé métallurgique des environs de Nancy. Nous étions au sec et c'est pourquoi nul n'a débusqué cet échantillon d'eau ferrugineuse que, tel un alchimiste, un comique transmuta en montagne d'argent.
Dehors il pleuvait toujours, mais le soleil était dans nos cœurs.

Roger **VERY** 54300 LUNEVILLE.

Pays de Loire - Bretagne Découverte d'OUESSANT

Ce jeudi 16 mai, nous sommes 52 à traverser la mer d'Iroise sur le "Fromveur" pour gagner ce bout du monde, ce PENN AR BED qui a donné son nom au FINISTERE, mais contrairement au dicton qui fait une terrible réputation à ces parages maudits pour les marins, à "Ouessant nous ne voyons pas notre sang" car ce jour là, la mer est accueillante aux navigateurs qui, après escale à Molène, débarquent dans la baie du Stiff, seul abri à l'est de l'île.
Ici, le maître des lieux, c'est le vent qui donne son aspect dénudé à une terre dépourvue d'arbre et dont toutes les maisons sont orientées dans le même sens afin de se protéger de sa violence.

A Ouessant, il ne reste que 900 habitants alors qu'ils étaient encore 2000 il y a une vingtaine d'années; contrairement à Molène dont les criques abritées permettent la survivance d'une activité de pêche côtière, ici, il ne reste que 4 marins pêcheurs. Quant à ceux qui « naviguent au commerce » ils ne sont plus qu'une vingtaine. Les Ouessantines qui avaient depuis toujours, pendant que les hommes « étaient en mer », la charge de cultiver la terre ont abandonné cette activité et le sol n'est plus qu'une immense friche où paissent 20 bovins et quelques milliers de moutons, le mouton ouessantin à la toison noire et de très petite taille ayant cependant disparu de son biotope d'origine.

Bien que notre guide s'appelle ANNAÏK, personne ne parle plus breton à Ouessant où les traditions, les usages et les coutumes se perdent; comme l'usage de la demande en mariage initiée par la femme qui apporte un repas préparé par elle chez l'homme qu'elle a choisi. Si celui ci l'accepte, ce protocole est éventuellement suivi d'un "mariage à l'essai" avant une consécration officielle de cette union. D'ailleurs il semble qu'en l'absence des hommes partis en mer les femmes ont longtemps été les maîtresses ici, car à Ouessant "c'est l'homme qui gagne le pain mais c'est la femme qui met le beurre dessus".
A Ouessant il n'y a plus de prêtre et la grande église de Lampaul n'a plus de recteur bien que son imposant clocher domine le bourg. Un romancier breton a conté dans "le recteur de l'île de Sein", le drame d'une église îlienne dépourvue de desservant, carence que la population fervente et mystique n'accepte pas au point de faire célébrer l'office par un laïc et tomber ainsi dans l'hérésie. Mais il n'y a pas encore de sacristain prêt à dire la messe à Ouessant !
Il y a cependant un avenir plus souriant pour cette petite terre au bout de notre continent : un développement raisonnable du tourisme qui déjà procure l'essentiel des emplois, un premier signe de cet essor c'est l'augmentation du prix des maisons et des terrains. Hôtels et restaurants ont résisté à la dépopulation et, s'il n'y a plus de prêtre il y a un médecin et même un vétérinaire; depuis 5 ans, notre consœur soigne en plus des moutons, les chats et les chiens très nombreux ici.

Evidemment l'activité principale du tourisme ouessantin est en rapport avec les sports nautiques : voile, planche à voile, plongée sous marine. On peut aussi se livrer au plaisir du "Bird Watching" sport d'observation des oiseaux dont les Britanniques sont friands; dans ce site austère et rude mais bien alimenté en eau douce on a pu observer 400 espèces dont 150 nichent en permanence, les autres se posent durant la migration ou viennent ici pour hiberner. On peut également chasser les espèces dont le tir est autorisé ainsi que le lapin qui prolifère dans toute l'étendue de l'île.

Enfin Ouessant, au ponant de l'Europe, entre Manche et Océan est situé au débouché d'une voie maritime empruntée par 50000 navires chaque année, ce qui justifia déjà en 1665 la construction par Vauban du phare du Stiff puis plus tard de ceux du Nividic, de la Jument et de Kéréon ainsi que de celui de Créac'h le plus puissant d'Europe, portant à 66,5 km, il est vu des navires du "rail montant" comme du "rail descendant" qui croisent respectivement à 15 km et à 20 km des côtes de 1'île. Près de ce dernier phare, le Musée des phares et balises expose et explique la construction et le fonctionnement de ces "sentinelles de la mer".

Malgré son déclin apparent, Ouessant peut espérer retrouver une activité satisfaisante permettant à ces îliens du "Far West" de la France de continuer à vivre sur leur terre car leur courageuse devise est :

" S'il tombe il se relève "

Pierre BEZIAU
44380 PORNICHET

NORD-PAS DE CALAIS
30 mai 2002

La Revalorisation des Déchets

Il fallait une certaine dose de témérité pour proposer à des Retraités la visite d'un Centre de Revalorisation des déchets. Il était en effet prévisible que de perfides mais amicales allusions sur cet âge classé en 3éme catégorie ne manqueraient pas d'être exprimées, ce que fit aussitôt notre sympathique humoriste Picard bien connu Gérard SALMON qui, en s'excusant et en regrettant de ne pouvoir être présent, écrivit avec son bon sens habituel qu'il préférait être recyclé à la Semaine Nature.

Cependant faisant fi de ces préjugés mais avec une curiosité un peu inquiète, cinquante Vétérinaires retraités, leurs épouses et veuves de confrères se sont retrouvés à Hazebrouck le 30 mai 2002, à une heure matinale. Le bus nous transporta à Blaringhem. où dans un cadre verdoyant, et boisé, le long du canal à grand gabarit Dunkerque Escaut, sont implantés les Ets BAUDELET. Un guide très pédagogue nous pilota à travers les 250 ha du site et, d'étape en étape, nous fumes émerveillés par le professionnalisme, la technicité, le souci de l'environnement, l'écologie au sens fort, qui animent cette entreprise. I1 serait trop long de décrire ici toutes les phases du traitement des déchets ménagers et industriels, tri, stockage, récupération de bio gaz, fonderie et affinerie d'aluminium, bassin de stockage et d'assainissement des lixiviats (eaux ayant « percolé » dans les déchets).
En chiffres, Baudelet, c'est 150 personnes, la réception chaque jour de 300 camions et de 2 à 3 péniches en provenance de Lille. C'est le traitement de 350.000 tonnes de déchets par an.

En conclusion de la visite, Bernard POISSONNIER, Directeur Général et gendre du Fondateur Jean BAUDELET nous brossa l'historique de l'entreprise et ses projets et nous invita à un sympathique et somptueux cocktail.

Puis à l'Auberge St Eloi, à Hazebrouck, se déroula le traditionnel et convivial repas confraternel. Gaston LELEU nous donna des nouvelles de ceux qui n'avaient pu se joindre à nous et s'étaient excusés. Les agapes se terminèrent par les vibrants "Volailles" et "Vieux Bressou" entonnés d'une voix de stentor par notre doyen d'âge mais toujours jeune Robert DIERS qui, pour son nonantième anniversaire fut honoré d'un solennel « Vivat Flamand » chanté debout par toute l'assistance.

Désormais conscients que pour les déchets revalorisés une nouvelle vie commence aussi belle, aussi prometteuse que la première, les participants ont quitté Hazebrouck rassurés et se sont donné rendez-vous pour la Rencontre 2003.

Bernard HAUWEN
59190 HAZEBROUCK

PHILATÉLIE

4 timbres Nature de France ont été émis le 23/04/2001.
• 2,70 F (0,41 €) **l'écureuil** présent dans tous nos bois, sauf en Corse et les îles atlantiques (Ouessant, Oléron).
• 3,00 F (0,46 €) **le chevreuil**, dans toutes les forêts françaises.
• 3,00 F (0,46 €) **le hérisson**, Erinaceus europeus, est la seule espèce française.
• 4,50 F (0,68 €) **l'hermine**, de la famille des mustélidés, se rencontre partout en France sauf en Corse et sur le pourtour méditerranéen.
Ils ont été dessinés par Christophe Drochon, mis en page par Anne-Claude Paré, imprimés en héliogravure, présentés individuellement et réunis en bloc feuillet.
En 2002, la série Nature en France aura pour thème les animaux marins.
Israël a également émis en 2001 une série de 4 timbres sur les animaux sauvages du pays : faucon, chauve-souris, chevreuil, tortue.

Envoi du Dr Vre **André BLOIS**
87330 MEZIERES SUR ISSOIRE

De Cérès à l'euro

En un siècle et demi d'existence, le timbre-poste a souvent changé de couleur et de visage, voire de forme puisqu'il a même été rond à l'ocassion de la Coupe du Monde 1998 et en forme de cœur au début 1999, lors de la St Valentin. Mais il a toujours fonctionné sur le principe suivant : pour un même poids, même prix partout en France.

1999 voit l'arrivée de deux timbres : le 1er a été lancé à grands coups de pub pour accompagner l'arrivée de l'euro, le 2ème plus discret et confidentiel représente la déesse Cérès (1er timbre-poste français) annonçant Philexfrance 99, en l'honneur des 150 ans du 1er timbre-poste français.
Le 1er janvier 1849, neuf ans après les Anglais, les Français créent à leur tour le timbre-poste. Une révolution dans le quotidien de chacun : jusqu'à cette date c'était au destinataire d'acquitter le port, taxé sur la base des distances parcourues. Avec la naissance du timbre-poste, l'expéditeur règle directement les frais d'acheminement. Un bouleversement initié par Etienne Arago, directeur de théâtre et homme de lettres, nommé directeur des postes lors de la Révolution de 1848. Le timbre, avec son tarif unique, doit favoriser les échanges entre les citoyens. Pour assurer une diffusion rapide et massive, il est décidé de vendre le timbre-poste dans les débits de tabac.

La France, qui vient d'entrer dans la IIème République, est le cinquième pays au monde à adopter le principe du timbre-poste. La commission des Monnaies et Médailles, rattachée au Ministère des Finances, réalise le premier timbre français en moins de quatre mois. Il représente une effigie "à l'antique", évoquant la Liberté et la République. Avec sa tresse d'épis de blés et de pampre, l'allégorie féminine évoque la déesse de l'abondance, Cérès : ce sera son nom pour des générations de collectionneurs. Le premier Cérès de 20 c est noir, imprimé jour et nuit à l'hôtel des Monnaies et livré juste à temps le 1er janvier 1849. Un avis public stipule que le timbre doit être collé "avec soin sur l'angle droit de la lettre". ■

GÉNÉALOGIE

Une aide précieuse pour ceux que la généalogie intéresse et qui pianotent sur un ordinateur, le logiciel Heredis (pas hors de prix et complet).
Les documents (??)... vos livrets de famille, ceux surtout de vos Anciens, l'état civil des Mairies (elles se font souvent un plaisir de vous communiquer une photocopie d'acte), les Archives Départementales, on peut y trouver une mine de renseignements ! (état civil dépassant le siècle, registres paroissiaux avant 1792...). Le calendrier révolutionnaire débute le 22/09/1792, c'est "l'an I de la République".

Vendémiaire	22/09 au 22/10	Floréal	20 (21)/04 au 20 (21)/08
Brumaire	22/10 au 21/11	Prairial	20/05 au 18/06
Frimaire	21/11 au 21/12	Messidor	débute 19 ou 20/06
Nivose	21/12 au 19/01	Thermidor	19/07 au 17/08
Ventose	débute le 19/02	Fructidor	08/08 au 17/09
Germinal	21/03 au 20/04		

LES VÉTOS AU PORTUGAL DU 18 AU 25 JUIN

Prière du touriste rentré sain et sauf

Notre père qui êtes aux cieux, nous vous remercions d'avoir favorablement répondu à la prière que nous vous avions transmise par l'intermédiaire de St Urbain, patron des retraités. Saint Médard nous fut clément et, sous la houlette du vénérable Lucien, le chemin agréable et riche en découvertes. Nous vous remercions car nos épouses ne furent pas contaminées par une fièvre acheteuse dont nous aurions eu à porter les effets. Nous vous sommes infiniment reconnaissant d'avoir doté nos foies de cellules si résistantes à l'ingestion réitérée de vin de Porto. Nous confessons que tout ne fut pas parfait : à Fatima, par manque de temps, nous ne fîmes qu'une apparition, et à St Jacques, en fait de coquilles, nous n'eûmes que des coquillettes. Merci de nous avoir fait accompagner tout au long du voyage par le souriant St Pathie (qu'il ne faut pas confondre avec l'austère St Dicat). Et donnez nous la force et l'envie de repartir vers de nouvelles aventures.

Amen...

Roger VERY

quelques réflexions sur...

Cantines scolaires, "mal bouffe" et "néfaste-food..."

Bravo pour cette initiative de discussion sur les cantines scolaires. Nul doute que la discussion sur le sujet ne manquera pas d'attirer des remarques de bon sens, mais le premier problème est de convaincre parents et municipalités (qui règlent la note des enfants en difficulté) que consacrer 5,50 francs aux constituants d'un repas pour un enfant en période de croissance ou un adolescent ne permet pas la préparation d'un repas digne de ce nom.

Je sais bien que le prix de revient des constituants d'un repas distribué aux restaurants du coeur est encore plus faible (de l'ordre de 5 francs), mais il faut voir avec quelles prouesses cette performance est réalisée. L'organisation générale de l'approvisionnement avec la participation de bénévoles, cadres retraités de l'industrie, du grand commerce et de l'administration, la contribution éminente des stocks de la CEE en viande, beurre, produits laitiers, leur transformation gracieuse par les industriels de la viande ou du lait en hamburgers, morceaux congelés prêts pour l'utilisation, conserves ou produits cuisinés, yoghourts et desserts, les transports assurés par les centres de distribution. Quant à la convivialité, elle est assurée par tous ceux qui donnent un ou deux après midi par semaine pour mettre à le disposition des bénéficiaires denrées, conseils, café et conversation...

Car la convivialité est au rendez vous, ce qui malheureusement n'est pas le cas lors des repas pris à la cantine par nos gastronomes en culottes courtes dans des pièces souvent immenses, aux murs froids et nus, sous la surveillance de leurs maîtres qui continuent à essayer de maintenir l'ordre précaire établi dans leurs classes. Le bouquet de cet étalage du faux vrai étant sans doute le hamburger, que les parents vont s'empresser d'aller leur faire goûter chez Mac Donald le week-end qu'ils vont passer avec leur progéniture, le régal de nos petits enfants ! Et ils adorent! Car le plaisir à petit prix qui leur est offert à l'occasion de cette sortie, ce n'est pas tant le goût ou la qualité de ce qu'ils trouvent dans leur assiette. C'est l'illusion d'aller manger au restaurant, en leur permettant d'aller goûter aux délices vantés par les pubs à la télé. Car ce qu'il vont ingurgiter à cette occasion n'est ni utile à l'éducation de leur goût, ni bon pour leur santé. En encourageant leur penchant naturel pour le sucre et les graisses, nous en faisons les futures victimes de l'une des plaies de l'alimentation contemporaine, l'obésité des jeunes, prélude à la dégénérescence progressive de leurs artères, coronaires en particulier, et à l'infarctus du myocarde, aussi sûrement que l'abus du tabac ou de l'alcool chez les plus âgés.

Le menu est très ressemblant, quelle que soit l'enseigne : une ou deux boulettes aplaties de viande congelée, bourrée d'acides gras à longue chaîne (aux États-Unis, on incorpore jusqu'à 20 % de ces graisses dans les boulettes), coincées entre deux morceaux de pain éponge, remplissent les interstices entre les morceaux ! un jet d'une bouillie sucrée en guise de sauce, des frites congelées plongées dans une graisse bouillante chauffée à 180° durant des heures, une mince feuille de laitue et un grand verre de coca rempli de cubes de glace. Et nos petits-enfants en redemandent ! Pas tant ce qu'ils y mangent. Pas non plus la babiole en plastique qui accompagne cet ersatz de repas. Mais l'ambiance, le fait de se trouver ensemble autour d'une table, avec leurs parents, leurs frères et sœurs et/ou leurs grands-parents, pour leur parler, rire ensemble...

C'est que le mode de vie actuel laisse peu de place pour les repas pris en commun à la table familiale : la famille est tellement éparpillée par les occupations de chacun de ses membres que, très fréquemment, les enfants qui ont déjeuné seuls avant de partir pour l'école le matin, qui ont mangé à la cantine de l'école à midi, se retrouvent seuls à la table le soir, parce que le papa n'est pas rentré au bercail à dix neuf heures et qu'il faut aller tôt au lit pour ne pas somnoler durant les heures de cours du lendemain.

On ne soulignera jamais assez le rôle d'agent de cohésion sociale du repas pris en commun par toute la famille. Un proverbe anglais résume très bien ce fait : "The family who eats together stays together". *La famille qui mange ensemble reste ensemble.*

N'y a-t-il pas lieu de méditer ? Le lien qui relie l'homme à sa nourriture ne se traduit plus en art de vivre. Car il faut faire vite, il faut faire pratique, il faut que cela coûte le moins cher possible. Alors, la convivialité... Pourtant, dès les années 1960, une équipe de chercheurs établissait une corrélation indiscutable entre la délinquance juvénile et le fait que ces jeunes "sauvageons" n'avaient pas, ou presque jamais, pris leurs repas en commun avec leurs parents. ■

Dr Vre **Maurice LEGOY** (A 56)
Spécialiste en nutrition animale
27380 Amfreville sous les Monts
http://vachefolle.esb.free.fr
mail : vachefolle.esb@free.fr

on nous apprend...

la naissance de Alexandre le 11 janvier 2002
fils de Anne et Jacques BONIN
Dr Vet. chez Mérial à Atlanta
petit fils de Odile et Marc BONIN
Dr Vet. à Fleurie (69)

Ils nous ont quittés

Lucien BOCHARD (A 51)

Madame BOCHARD nous a fait part du décès, le 2 mai 2002, de notre confrère qui aurait eu 77 ans le 10 août. Conseiller général, Lucien Bochard avait pratiqué le football à Sedan alors demi-finaliste de la Coupe de France. Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 6 mai à Origny Sainte Benoîte 02390.

Bernard COURTIS (Lyon 50)

80270 AIRAINES.

Chevalier du Mérite Agricole, décédé le 29 juin 2002 - les obsèques ont été célébrées le 4 juillet.
Vice-Président honoraire de la fédération musicale de la Somme. Président d'honneur de la Fédération musicale de Picardie, Administrateur honoraire de la Confédération musicale de France.

Georges DENIS (Lyon 46)

Notre confrère est décédé le 4 février 2002. C'est le délégué de la Région Franche-Comté, notre confrère Raymond Mollard qui, informé par notre ami Maurice Sergent, nous l'indique.

Henri GAY (Lyon 1949)

Une foule immense et recueillie était présente, le lundi 24 juin 2002, en l'église de Chaussin, pour accompagner notre ami Henri vers sa dernière demeure. De très nombreux confrères du Jura et des départements voisins étaient présents.
Henri Gay, né en 1923, s'installe à Chaussin, son village natal, après sa sortie en 1949 de l'école vétérinaire de Lyon. C'est avec un grand professionnalisme et une remarquable droiture qu'il excerça, jusqu'en 1988, sa carrière de praticien rural. Apprécié par les éleveurs, respecté par ses voisins de clientèle, il a travaillé dans cette région chaussinoise avec dévouement et compétence.
Passionné de génétique, il a largement contribué à l'amélioration de la race bovine Tachetée de l'Est, d'ailleurs très présente dans sa clientèle. Après avoir assisté à de très nombreux concours, il lui a été confié la présidence du herd-book de la race Tachetée de l'Est.
Son activité ne s'est pas limitée à la race bovine. En effet, à de nombreuses reprises, il a été membre du jury dans les concours du Cheval Comtois.
Après avoir consacré sa vie à la vétérinaire et aux organismes d'élevage bovin et équin, après avoir pris sa retraite en 1988, il ne pouvait, compte tenu de son dynamisme, de sa foi, de son sens du service aux autres, rester inactif dans son village natal. C'est ainsi qu'il a pris son bâton de pèlerin pour, comme le dit notre chanson d'école, "porter la science aux pays des Zoulous". Avec Vétérinaires Sans Frontières, il part en mission plusieurs mois à l'île Maurice et à l'île Rodrigue, où il contribue à l'amélioration des pratiques d'élevage locales, encore archaïques. Avec AGIR, il se rend, dans le même but, au Cameroun. Avec ECTI (Echange Consultation Technique Internationale), il s'implique dans de nombreuses missions. En Algérie, au Sénégal, au Niger, au Brésil, en Ouzbékistan et principalement en Chine où il se rend neuf fois. C'est à Pékin, au Renmin dahui Tang, le palais de l'Assemblée du Peuple, place Tian an Men, qu'il reçoit du Premier Ministre Chinois une décoration en récompense des services rendus aux éleveurs. Un grand honneur qui rejaillit sur notre profession.
Cette carrière bien remplie, il l'a menée avec courage, dignité, compétence et gentillesse. Il restera pour nous, vétérinaires Francs-Comtois, un exemple. Nous sommes fiers d'avoir été son ami.
A son épouse, à ses enfants et petits-enfants, à ses proches, nous présentons nos sincères condoléances.

Guy FLOCHON
Docteur vétérinaire, 39230 SELLIERES

(Cet article nous a été transmis par notre ami Roger GUILLIEN)

Ils nous ont quittés

Roger LAHURE (A 49)

60490 RESSONS DUR MATZ.

Un ami nous a quittés.
Alors que nous allions mettre sous presse Véto Vermeil, on nous apprend le décès de Roger Lahure. Que son épouse Christiane Lahure sache que nous n'oublions pas tous les moments passés avec eux. Nous lui exprimons ici, avec beaucoup de tristesse toute notre sympathie.

A. F.

René LAUTIE (Tse 47)

René LAUTIÉ nous a quittés.
Brillant agrégé, titulaire de la chaire de Pathologie générale et de Microbiologie à l'Ecole de Toulouse dont il fut le directeur dévoué pendant dix ans, il était aussi Licencié d'Histoire et de Géographie. Le sujet de sa thèse de Doctorat Vétérinaire "Les animaux sauvages du Livre de la Jungle" montre assez les diverses facettes de son savoir.
La qualité de son amitié fut sans nul doute son côté le plus attachant. René avait un coeur réservé à quelques uns. I1 a su nous en faire don au cours des deux années vécues en Allemagne durant la dernière guerre à la fin de notre deuxième année d'études. Il fut pour nous le sage, le consolateur. Il est resté notre référence, le meneur en souvenirs doué d'une incroyable mémoire, un grand Monsieur qui mérite notre profond chagrin.
Adieu mon ami si cher, à bientôt. Nos larmes se confondent avec celles de Marie Hélène son épouse et celles de ses trois enfants.

Jacques MARMIGNON (Tse 47) 79260 La CRECHE

Pierre LOGÉ (A 48)

Pierre LOGE exerça pendant près de quarante ans à Saint-Nazaire. Il nous a quittés fin avril dernier.
Fils de vétérinaire, il était sorti d'Alfort en I948 et avait pris la succession de son père. I1 épousa Monique MERLE, fille du docteur vétérinaire André MERLE qui fut directeur des services vétérinaires au ministère de l'agriculture puis secrétaire général de l'Office international des épizooties. Il eut la douleur de la perdre en I976. Excellent organisateur il avait su créer une clinique importante.
Il s'intéressa toujours à l'art. Il pratiqua la cinéma d'amateur et s'y distingua par plusieurs récompenses nationales puis, vers la fin des années soixante il devint passionné de peinture. Au fil des années, il réunit une belle collection dont il fit don à la ville de Chateau-Gontier qui disposait d'une salle dans son musée permettant de présenter une partie de la collection. Dans le même temps, il ne négligea pas la profession et fit partie du conseil d'administration de l'A.C.V. jusqu'en I993.
Une rupture d'anévrisme au cerveau en I995 et une rechute en 2000 altérèrent gravement sa santé. Dans son malheur il eut la grande chance d'avoir une nouvelle compagne qui le soigna pendant toutes ces années avec un amour et un dévouement exemplaires.

Jean BERTIN 56100 LORIENT

Yves VASSOR (A 55)

C'est au terme d'une douloureuse maladie que Yves nous a quittés au mois de février.
Né en 1929 à Paris, il a fait ses études secondaires aux Sables d'Olonne avant de préparer le concours à Saint Maur des Fossés. A la sortie d'Alfort, il passe par Compiègne avant d'être dirigé vers l'Algérie, puis il s'installe à Mayenne en association. Il épouse Gisèle, avec laquelle il a eu deux enfants, Catherine et Bertrand, qui lui ont donné neuf petits enfants. Il a eu la douleur de la perdre prématurément.
Retraité en 1990, retiré à Caen, il s'était remarié avec Madeleine, et coulait des jours paisibles lorsque la maladie l'a frappé, l'an passé.
Homme sérieux, réservé, peu bavard, exigeant pour lui, comme pour les autres, il avait le sens du devoir et de l'amitié, il était animé d'une foi religieuse profonde qui lui a permis de supporter ses souffrances.

Claude DUVEY 14130 PONT L'EVEQUE

La Rédaction de VETO VERMEIL
et l'ensemble du Groupe des Retraités
s'associent au deuil des familles
et des amis des disparus
et les prient d'accepter l'expression
de leur profonde sympathie.

Hommage au Docteur Jean Desrotour (Lyon 45)

Avec le décès du Docteur Jean Desrotour, une grande figure de la médecine vétérinaire tropicale vient de disparaître.

Arrivé en 1946 en Oubangui-Chari, il sera le pionnier du développement de l'élevage en Centrafrique pendant 22 années. Période féconde pour ce pays, où en parcourant à pied les vastes savanes humides, il prendra d'abord connaissance des immenses ressources fourragères et agricoles avec le souci de comprendre ses chers Mbororo, leur mode de vie et leur organisation mais aussi leurs contraintes. Il parlait aisément leur langue, apprise au contact de son vieil ami le Dr André Dauzats, qui en avait rédigé une grammaire et un lexique Peul.

Sous son impulsion, la Centrafrique, pays avec peu d'éleveurs deviendra possesseur de près de 1 million de têtes de bétail avec des éleveurs reconnus et de plus en plus organisés. Mais, connaisseur des réalités de terrain et en particulier des pressions glossiniennes, il entreprendra la plus grande translocation africaine de bétail trypanotolérant (4000 têtes) à partir des pays du Golfe de Guinée jusqu'en RCA au cours d'une véritable épopée de 10 années. A travers la création des "petits métayages" villageois, il va promouvoir la traction animale au bénéfice des nouveaux agroéleveurs. Mais il comprit vite l'intérêt de mettre en oeuvre des recherches adaptées au contexte centrafricain; il saura s'entourer des meilleurs spécialistes du moment, tant sur les trypanosomoses animales (création du Centre de recherche expérimentale sur les trypanosomoses animales) que sur les cultures fourragères, l'amélioration zootechnique, l'aviculture, l'aquaculture, la production laitière et fromagère, la faune sauvage et même la sériciculture. Nombre de chercheurs de l'IEMVT, puis du CIRAD ainsi que de l'IRD (ex ORSTOM) ont pu développer une recherche finalisée de qualité, dont de très nombreux publications et rapports techniques font encore autorité aujourd'hui.

Pour entreprendre tant d'actions, il fallait avoir l'audace, la persévérance et la capacité de persuasion pour solliciter de façon durable les grands bailleurs de fonds (FIDES, FAC et FED en particulier). Un vaste réseau de routes et de pistes desservira alors les nombreux postes vétérinaires, les stations de recherche, les bains de déparasitage...etc, qu'il fera construire.

En 1970, les événements l'amènent à quitter ce pays qui lui était si cher pour prendre la tête de la Mission vétérinaire française d'Éthiopie, où il déploiera les mêmes talents avec le même dynamisme pendant 10 années avant de se retirer. Tant les éleveurs, qu'il connaissait si bien et qui le vénéraient, que ses coéquipiers, auront pu apprécier ce vétérinaire passionné et passionnant, mobilisateur et animateur, agissant avec dévouement, discrétion et toujours avec le sourire.

Homme d'autorité et de conviction, d'un optimisme sans faille, il aura suscité de nombreuses vocations tout en laissant aux éleveurs, à ceux qui ont eu le privilège de travailler avec lui et en particulier les vétérinaires tropicalistes, un grand exemple auquel ils rendent un hommage respectueux et très confraternel. ■

Dr Vet Dominique CUISANCE
Contrôleur Général

(*Texte rédigé pour la Revue d'Elevage et de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux, publié ici avec l'aimable autorisation de l'auteur.*)

(**ndlr** : notre confrère le Docteur Vétérinaire Jean DESROTOUR était Inspecteur Général en retraite, il avait eu une vie extrêmement féconde et active tant au service de l'élevage africain qu'auprès de nombreuses Administrations ; il faisait autorité en matière de Médecine Vétérinaire des Pays Tropicaux.)

Du 8 au 11 octobre rassemblement à Dourdan

Programme des excursions

Mardi 8 octobre

Chartres et le Musée "Le Compa"

- La Cathédrale, le centre international du Vitrail et la maison Picassiette •
- Déjeuner au restaurant •
- L'après midi, visite du "Compa", musée de l'agriculture •

Mercredi 9 octobre

Dourdan Médiéval et le Musée Salis

- Le matin : Dourdan Médiéval - Déjeuner au VVF •
- L'après midi : départ pour la Ferté-Allais et visite du musée de l'aviation "Salis" créé en 1933 •

Jeudi 10 octobre

Vaux-Le-Vicomte et Fontainebleau

- Le matin : visite du château de Nicolas Fouquet •
- Déjeuner au restaurant •
- L'après midi : visite du château de Fontainebleau •

Vendredi 11 octobre

Rambouillet

- Le matin : visite du château - Déjeuner au restaurant •
- L'après midi : visite de la Bergerie nationale et de l'espace Rambouillet voué aux rapaces, visite des volières, et démonstration en vol si les conditions le permettent •

A noter que les excursions du jeudi et du vendredi seront effectuées par demi groupe en alternance de jours.

A noter que ces excursions s'achètent à la carte, et que dans la feuille définitive qui vous sera adressée, vous pourrez leschoisir.
Le prix de l'ensemble : hébergement plus toutes les prestations et excursions est fixé à 436 € .
Détail vous en est fait sur la feuille d'inscription définitive qui vous parviendra sous peu.

A bientôt...

ACCÈS

- en avion : aéroport d'Orly à 30 km
- en train : ligne RER C : gare d'Orsay, St-Michel ou Austerlitz
- en voiture : autoroute A 10 Porte d'Orléans ou N 10 au Pont de Sèvres. Sortie Dourdan (55 km de Paris)